

numéro 16 - 2024



le girafon
toujours à prix libre



SOMMAIRE



GENRE ET COMPÉTITION (18)



ULTRA-MONO (5)



CLUB : DAMO (22)



ROULALA 2023 ! (24)



AUGUST AGERSKOV (8)



STREET UNIX (27)



NOTRE BEMIDJI (12)



PIDGI (28)



MÉDAILLES SCHLUMPF (15)



FREESTYLE RENNES (30)



CARTES LMB (16)



RAVET PÈRE & FILS (32)

Le Girafon
monocycle.info

Rédac'chefs
Vincent Briot (chouch)
François Wurmser

Conception graphique
Vincent Briot

Traduction
François Wurmser

Contributions
Sébastien Bouquain
Vincent Briot
Samuel Coupey
Nathanaëlle Doreau
Eddie Ducol
Jakob Flansberry
Florian Millet-Naas
Gabriel Pompa-Valdez
Marion Ruhlmann
François Wurmser

Corrections
Géraldine Choquart
Samuel Coupey
Pierre Wurmser

Contact
zegirafon@gmail.com

Photo de couverture
August Agerskov

Le monocycle se renouvelle, vive le nouveau monocycle !

Avant le Covid-19, il y avait des rencontres qui étaient des institutions. De belles rencontres aimées, adorées, qui avaient su fidéliser leur public. Certaines étaient mortes un peu avant, comme Dijon Sur la Roue, d'autres en étaient à leur baroud d'honneur, comme Y'a du jeu dans ta Roue (Forcalquier), que nous avons maintes fois évoquée dans ces pages. Certaines savent perdurer, car elles s'appuient sur un nouveau club chaque année, comme la Coupe de France de Monocycle. Il y a aussi les OVNI's, comme Mousstache MUni.

Certains clubs aiment organiser, ils ont ça dans le sang. Je pense d'abord à Anim'à fond. Son légendaire tournoi de basket, son tournoi de hockey, sa rencontre d'athlétisme, et maintenant sa rencontre multidisciplinaire. Mon'Ogre aussi ouvre les shakras et propose de nouvelles rencontres comme Roulala.

Pourquoi je vous parle de cela ? Parce que ces rencontres sont de superbes moments, organisés par des passionnés, et qu'elles n'ont pas forcément encore rencontré leur public. Alors il faut se mettre ce tout nouveau calendrier dans la tête*, et aller en rencontre ! Quand on y va une fois, on y retourne ! Ce sont des festivals du plaisir sur une roue, de la joie de rouler ensemble, du partage de la passion ! Aller à Roulala à Grenoble, à l'Ingré Unicycle Convention, faire du freestyle à Rennes, au monoster-one trials game à Lyon, dans les différents tournois de basket, grimper des cols avec les plus fous d'entre nous, participer aux 24h de l'INSA, etc.

Roulez. Voyagez. Profitez. Pleinement.

* Vous pouvez aussi évidemment le consulter sur monocycle.info, rubrique agenda.

Le Girafon numérique est gratuit ... mais en format papier, il est à prix libre pour financer l'impression que vous avez entre les mains.

Cette dernière s'élève à environ 2 € par exemplaire pour ce numéro.

Sentez-vous libres de contribuer selon votre portefeuille, votre humeur... ou votre attachement aux bébés girafes !

LE POÈME

François Wurmser

Le girafon renommé

Un jour vers l'an deux mille
Le Girafon est né
Ça fait 24 ans tout pile
C'était un beau bébé

Il a suivi les aventures
Des organisations monocyclistes
C'est devenu une pointure
De l'écriture, un artiste

En 2003, elle s'est créée
La FFM on l'a nommée
Fédération France Monocycliste
D'une orga nationale les prémices

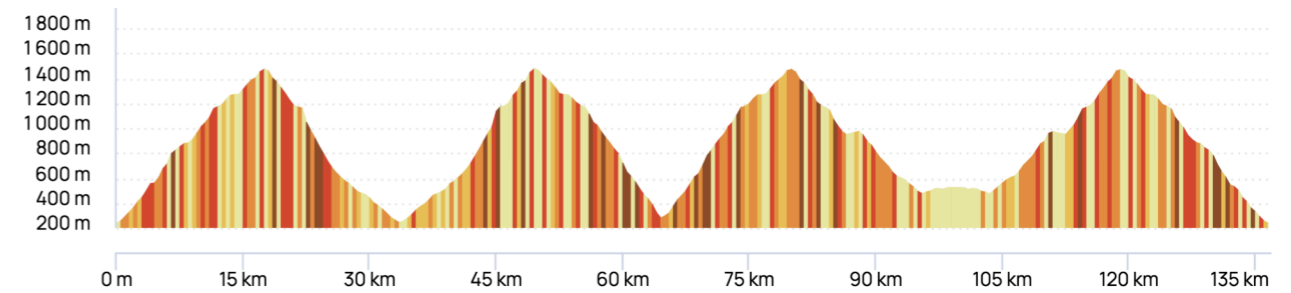
C'est alors à cette occasion
Que le petit bébé Girafon
A choisi de se renommer
En Girafon Fédéré

En 2010 on est allés
Rejoindre Léo, une fédé
Multisport, fun et partageuse
Qui nous mène la vie heureuse

Nous sommes devenus la CNM
Cette commission que l'on aime
Nationale et Monocycliste
Du monocycle les spécialistes

À ce moment, on aurait pu
Notre petit nom rechanger
Peut-être même qu'on aurait dû
Être Girafon Commissionné

Mais c'est pour ce numéro
Qu'on a choisi, comme patrons
De reprendre un nom plus beau
Plus simple plus court : Le Girafon



ULTRA MONOCYCLISME

au Grand Colombier - juin 2024

Par Sébastien Bouquin

Photos : Maxence Cornaton, Michaël Lardy

L'ego nous pousse à vouloir être reconnu et à se comparer aux autres. L'ego, c'est un concept qui mêle notre perception de soi, nos émotions (dont nos peurs), nos croyances et nos expériences. Un ego équilibré conditionne une bonne estime de soi. C'est l'ego (masculin) qui fait partir trop vite, qui fait repousser le moment où l'on va poser pied à terre, qui incite à appuyer quand un autre (mono)cycliste est en ligne de mire. Toutes ces balles dans le pied de l'amateur d'ultra-distance, pour qui le maître-mot est *gestion*.

Ce jour-là, dans la première montée du Grand Colombier, je suis parti trop vite, j'ai mis pied à terre trop tard, j'ai roulé trop fort avec des collègues derrière *qu'ils y restent !* ou devant *je vais les rattraper !* Pourtant je connais la musique, et mon expérience en ultra à vélo me crie *ralentis !* Pourtant, on n'était que trois en mode solo ! Pourtant je n'ai plus rien à me prouver, crois-je, me berçant de sages illusions.

Dès la première bascule au sommet, sans moyeu à vitesse Schlumpf, ma lenteur m'a obligé à suivre mon rythme, que j'ai pu ensuite garder toute la journée. La lenteur comme antidote à un ego mal géré.

Saluer les jeunes de l'équipe relais partie plus tôt, avec leur voiture suiveuse, croiser les collègues Maxence et Aurélien qui attaquent leur deuxième montée, rallonger les manivelles à coups de clé allen *allez, plus que six manips*, faire le plein d'eau, s'alimenter, pédaler, *ouh c'est raide là*, pousser parfois, pousser souvent.

À la deuxième bascule, je m'enfile ma salade composée d'autre chose que de sucre, tout en discutant avec les bénévoles qui tiennent un ravito pour les centaines de cyclistes qui vont défiler sur cette montagne privée de voitures pour la journée (les deuxièmes samedis des mois de juin à septembre).

Saluer l'escargot dans la descente, puis les collègues qui déjà remontent après une pizza ingurgitée en bas *quelle drôle d'idée*, le plein s'il vous plaît, soutenir Aurélien qui trouve le réconfort dans les fraises des bois, puis pousser le mono, encore. Croiser l'équipe de relayeurs qui en finit brillamment, *seul on va vite, ensemble on va loin*. Décidément très subversif le monocycle, eux sont allés vite et loin.

À la troisième bascule, Maxence tchatte comme il se doit. Je mange comme il se boit, joue encore de la clé allen la bouche pleine. Maxence enquille la descente

tandis que fusent les derniers *bravo, que vous êtes courageux*. J'ai une autre définition du courage, quand je vois les gens tenter de vivre sous les bombes à quelques encablures d'ici.

« *Vigueur, combativité, courage, maîtrise : les canons occidentaux antiques sont en cours de fossilisation. À se regarder jouir de son impunité, le mâle alpha n'a pas vu surgir l'obsolescence de ses propres attributs et fonctions symboliques* »

nous dit Chloé Delaume¹ dont je pompe le style. Autant de canons rabâchés à longueur de commentaires sportifs, eux aussi bien périmés.

Saluer la limace et un dernier aspirant au titre pompeux de Grand Maître de la confrérie des « Fêlés du Grand Colombier », juger le parcours inadapté donc le changer, puis se retrouver seul face à sa clé allen, ses ampoules naissantes, *jamais autant poussé*, guetter Maxence dans le rétro, *il fait quoi ?*

À la quatrième bascule, ce jour-là commence à décliner, j'enfile une veste la clé allen derrière l'oreille et part à la chasse au trésor. Habile, la planque de la frontale dans la forêt. Chasser le gramme superflu fait partie de mes attributs d'homme blanc cis-cliste, autant en jouir.

Se laisser glisser jusqu'à Culoz, *rendez-moi mon vélo !* gonfler ses poumons du parfum âcre d'un ego rasséréné, dans le dernier kebab ouvert poser d'autres attributs meurtris par une selle inadaptée, *à moins que ce ne soit le mono*. L'inconfort aussi, c'est dans la tête. À trop y réfléchir, pourquoi s'embêter avec un tel engin ? S'adapter, c'est bien le Grand Maître-mot de l'ultra, et ce n'est pas la promenade de ce jour-là qui me fera changer mes sandales, d'habitude si confortables. D'habitude, je ne marche pas autant, plutôt style vététiste *le premier à terre paye l'apéro! si tu freines t'es un lâche*.

Comme si l'habitude avait quelque chose à voir avec l'ego. Comme si le mono était un engin. Le plaisir ? Il est resté dans la forêt, là d'où il ne devrait jamais partir.

Un grand bravo à l'équipe de jeunes et moins jeunes relayeurs/assistant qui a bouclé le défi en moins de 10h. Bravo à Aurélien et Maxence qui m'ont donné des leçons d'équilibre. Bravo à mon ego pour me laisser parfois un peu de répit.

¹ Chloé Delaume, « Mes bien chères sœurs », Seuil, 2019



LE RÉCAP

Le Grand Colombier Unicycle Challenge est un événement non-compétitif qui fait suite au Mont Ventoux Unicycle Challenge réalisé en 2023. Le but ? Réaliser à monocycle l'ascension du Grand Colombier par ses quatre routes d'accès : Culoz, Artemare, Anglefort et Champagne-en-Valromey.

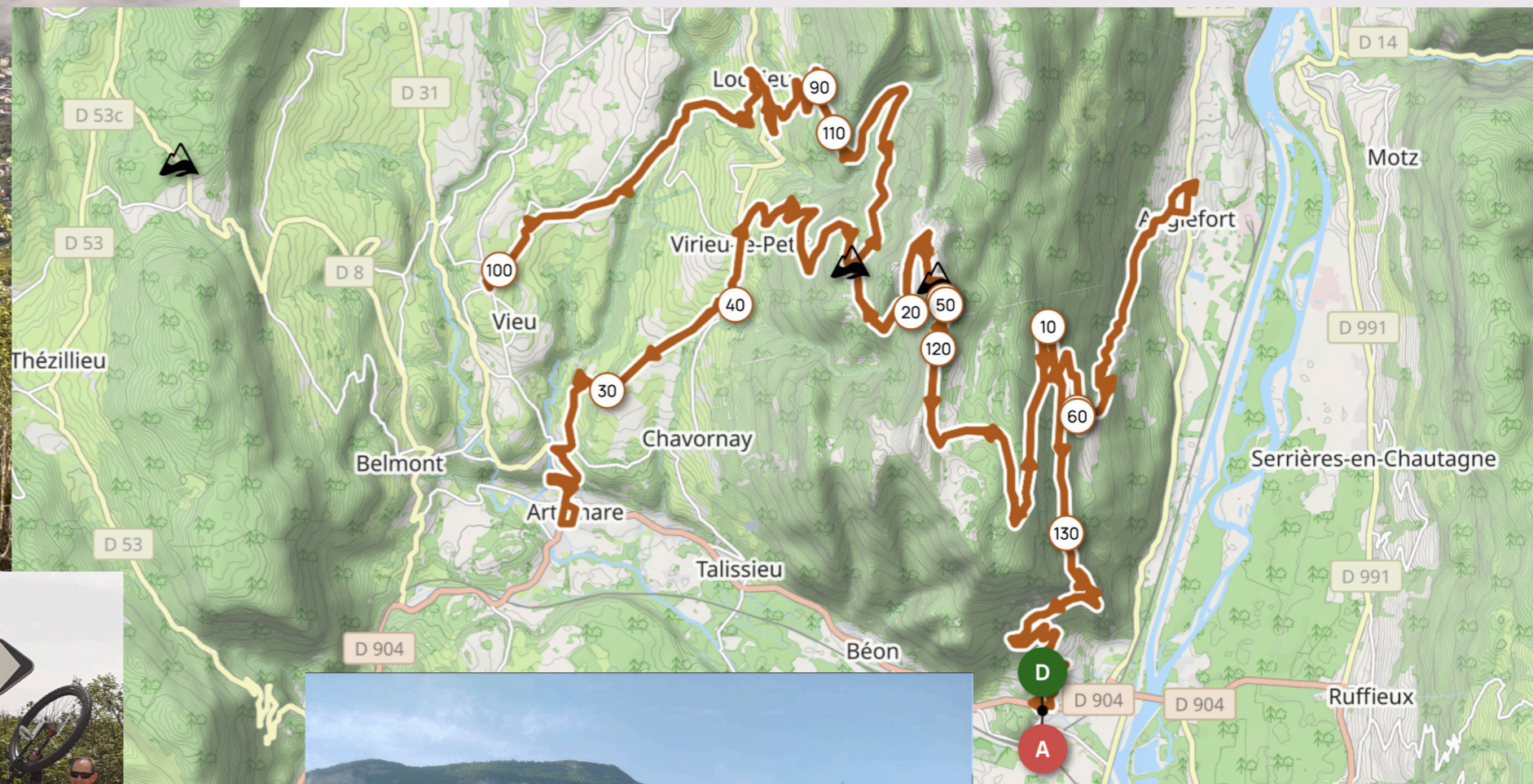
À chaque montée, c'est entre 12 et 18 km et 900 à 1250 m de dénivelé positif ("D+"). Cette « balade » totalise près de 140 km et 5000 m de dénivelé. Parvenir à grimper plus d'une face dans la même journée permet d'entrer dans la Confrérie des Fêlés du Grand Colombier.

Deux équipes de deux, formées de Mehdi et Driss Mejnaoui ainsi que Maxence et Michael Lardy. En relais, les deux équipes sont parvenues à compléter le défi.

Aurélien Paulmier, en solo, a gravi 3 des 4 routes avant de déclarer forfait et de rentrer au camping.

Maxence Cornaton, en solo également, a gravi 3 des 4 routes, est redescendu pour attaquer la 4ème et dernière montée mais a déclaré forfait après quelques centaines de mètres de dénivelé supplémentaire (~1/4 de la montée).

Sébastien Bouquain, aussi en solo, a gravi les 4 routes avec une petite variante qui a raccourci la dernière ascension.



Peux-tu te présenter ?

Je suis un jeune danois de 23 ans. Cela fait seize ans que je fais du monocycle cet été. Cela fait donc un certain temps ! Actuellement, je passe quelques années sabbatiques avant l'université, ce qui est assez normal ici, je ne pense pas que ce soit le cas dans d'autres parties de l'Europe. Au Danemark, nous commençons l'université plus tard. En ce moment, je monte des vidéos pour les médias sociaux d'une entreprise. C'est amusant et assez flexible.

Cet été, je commencerai à étudier la conception durable à Copenhague. C'est un diplôme d'ingénieur qui prend en compte la durabilité sous toutes ses formes, du climat à la durabilité économique et sociale. Il s'agit de créer des produits, des solutions ou des systèmes qui favorisent un mode de vie plus durable. Je suis très enthousiaste !

Comment as-tu commencé à faire du monocycle ?

J'ai une cousine plus âgée qui faisait du monocycle dans un club de la ville voisine, et elle a participé à l'Unicon XIV au Danemark en 2008 et nous sommes allés la voir faire le relais, c'était fin juillet/début août. Mon anniversaire est plus tard en août et l'un de mes souhaits était un monocycle. J'ai commencé à apprendre à rouler et j'ai rejoint le club local. Cela a pris du temps, car le club était déjà très grand, et il a fallu attendre près d'un an avant qu'il y ait une place pour moi. Lorsque j'ai appris à faire du mono, j'ai passé un certain nombre d'années à m'amuser dans la salle de sport, comme on le fait quand on est enfant !

Quelles disciplines pratiques-tu ?

Question difficile ! Je suis un peu entre les deux. J'ai grandi en faisant du freestyle européen, du monocycle artistique. Mais j'ai toujours fait des courses, du MUni, un peu de trial aux championnats ou juste pour le plaisir à la maison. Mais je faisais surtout de l'artistique. Et puis j'ai toujours été attiré par le flat, j'adore regarder le flatland. J'adore Ivar Christenson, Pablo Codes, Gou Takahashi, Matt Sindelar, etc. Ils ont commencé à faire du monocycle inspiré du flatland, une sorte d'entre-deux. Cela m'a vraiment attiré. Ensuite, quand le Covid est arrivé, j'ai eu une phase où je n'ai presque pas fait de freestyle et où je me suis concentré sur le flat. Après avoir arrêté le freestyle pendant quelques mois, je m'y suis remis et j'ai pris beaucoup de plaisir. Depuis, j'essaie de relier les deux. Je suis probablement un rider de X-style. C'est peut-être ce qui me décrit le mieux. Mais j'aime vraiment le freestyle, j'ai un lien fort avec lui depuis longtemps. Je suis donc aussi un freestyler. Mais j'espère aussi pouvoir me qualifier de rider de flat. Peut-être même de flatstyle.

Tu as parlé de « freestyle européen ». Qu'entends-tu par là ?

Je ne sais pas si c'est le bon mot, peut-être plus freestyle occidental, parce que nous avons une distinction entre les styles dominants, pas pour définir le style d'une personne par sa catégorie, cela peut varier d'un individu à l'autre. Ce que je veux dire, c'est que le style d'une personne ne tombe pas nécessairement dans l'une de ces catégories simplement parce qu'elle vit dans un certain endroit, mais que les noms des styles proviennent de l'endroit d'où les styles sont originaires ou fortement représentés. Certains européens ont un style plus artistique et certains riders japonais ont un style plus basé sur les figures, mais au Danemark, nous avons toujours parlé de freestyle japonais. Je suppose que l'on peut dire que c'est le vrai monocycle artistique. Et puis il y a le style européen/occidental (à peu près le même), moins fluide, plus lent, plus basé sur les différentes façons de rouler à monocycle.

Au Danemark, lorsque nous parlons des participants à une compétition internationale, nous disons : « Il y a les Japonais, les Allemands, les Danois et les deux Suisses. Et vous savez qu'ils feront quelque chose de différent ».

Quand tu étais jeune, y avait-il des monocyclistes qui t'inspiraient ?

J'ai découvert l'ensemble de la communauté un peu tardivement. J'ai vécu dans la bulle danoise pendant un certain temps. En freestyle, c'était toujours Katrine Jensen. Elle se présentait à chaque compétition et avait des kilomètres d'avance sur tout le monde. Jonas Jorgensen, un pilote de trial, non pas parce que je faisais les mêmes choses que lui, mais parce qu'il était vraiment bon pédagogue, prenant le temps de nous montrer, à nous les plus jeunes, l'étape suivante que

Par François Wurmser - photos : William Haun

INTERVIEW

AUGUST AGERSKOV



nous pouvions franchir. J'étais vraiment bon. Je me suis toujours entraîné dans le même club que Ryan Olfers, alors je l'ai toujours vu rouler. Mais surtout Katrine. Je voyais ses vidéos et j'étais bluffé.

Y a-t-il des monocyclistes qui t'inspirent aujourd'hui ?

Oui, il y en a plusieurs ! Tous pour des raisons différentes. Je suis certains des Japonais (en particulier Shuhei Kawai). En ce moment, ils roulent très activement et s'améliorent beaucoup. Mais je pense que les riders qui m'inspirent le plus en ce moment... eh bien... c'est une question difficile. J'aime beaucoup le point de vue de Daniel Ackerman sur le monocycle. Il préfère que tout soit un peu plus petit (même si ses tricks ne sont pas petits) mais que ce soit plus stylé, en ayant tout sous contrôle. Il a vraiment l'air stylé quand il roule. J'ai ridé avec lui plusieurs fois ces dernières années et il m'inspire vraiment. Il a changé ma façon de voir le freestyle et le X-style, ainsi que la façon dont je fais mes figures. Il y a différentes façons de s'entraîner à faire des figures. Jack Sebben peut également être mis en avant. Son style est tellement créatif que j'adore regarder ce qu'il fait.

Participes-tu à la structuration du monocycle au Danemark ?

Oui ! En ce moment, je joue un rôle actif dans l'équipe d'entraîneurs de l'équipe danoise de freestyle (Danish Freestyle Team). J'y consacre beaucoup de temps. J'organise également le DUC, une convention danoise en mars dernier. Nous étions 135 monocyclistes dans deux gymnases et nous avons organisé des ateliers tout au long du week-end. Des Danois, des Belges, des Suisses, Dale Grzych est même venu des États-Unis ; il y avait aussi des Allemands, des Suédois et des Norvégiens. Nous en organiserons un autre, nous sommes en train de l'organiser, il aura lieu au Danemark du 27 au 29 septembre. J'ai beaucoup de travail en coulisses.

Fais-tu toujours partie de la Danish Freestyle Team ?

Oui, je suis à la fois entraîneur et monocycliste, ce qui signifie que je ne roule pas aussi activement les week-ends lorsque le DFT se réunit. Mais avec l'Unicon qui approche, je roule de plus en plus, car nous devons préparer le numéro.

Existe-t-il une fédération nationale au Danemark ?

Hum. Eh bien. C'est compliqué. C'était le cas avant. Et aussi pas vraiment. Parce que nous faisons partie de l'organisation de gymnastique. Mais nous l'avons quittée. Pour l'instant, nous sommes donc autonomes. Mais nous essayons d'intégrer dans une organisation plus large qui couvre tous les sports au Danemark. Ce n'est pas une solution durable, mais cela fonctionne pour l'instant. Ce n'est pas une organisation officielle.

Y a-t-il une coupe du Danemark de monocycle ?

Nous faisons les choses un peu différemment. Nous ne prenons pas une semaine entière de vacances comme le font certains pays. Nous organisons un week-end uniquement pour le freestyle et le hockey, puis un autre pour le 10 km. Il y a moins de motivation depuis la pandémie, c'est pourquoi nous n'avons pas eu de championnat de MUni depuis le covid. Mais la plupart des gens font du freestyle, alors...

En 2021, tu as fait une tournée dans certains pays pour rencontrer des monocyclistes, peux-tu nous en parler ?

Oui, j'ai passé deux semaines en Suisse. Je vivais chez Corentin, je faisais du mono avec leur club tous les jours, avec Steffy,



Lilian, Eileen. J'ai aussi fait mon premier tournoi de basket à Rennes. Ensuite, je suis allé rendre visite à Ian et aux gars de RideOne à Düsseldorf, en Allemagne. J'ai ensuite rejoint Anna-Lena Blaschke dans le sud de la Bavière, puis Mimo Seedler à Leipzig, dans le nord. C'était un super voyage, trois ou quatre semaines à rouler et à voyager.

À combien d'Unicon as-tu assisté ?

Trois ! L'Espagne, la Corée et la France (note : cet entretien a eu lieu avant Bemidji), trois virgule deux si l'on compte l'après-midi que j'ai passé en 2008 ! L'attente vaut la peine à chaque fois. C'est tellement agréable de rencontrer tout le monde. J'ai eu un âge différent à chaque Unicon, c'est donc une nouvelle expérience à chaque fois, et ça ne fait que s'améliorer. Plus je vieillis, plus je connais de gens. En Espagne, j'avais 14 ans. Je ne connaissais personne, à part les Danois, et je m'étais inscrit à toutes les disciplines, parce que je voulais tout faire. J'ai adoré cette expérience.

As-tu vraiment participé à toutes les disciplines ?

Enfin, pas toutes, mais un grand nombre. J'étais en compétition tous les jours. Toutes les courses, le freestyle... À chaque Unicon, je m'inscris à moins d'épreuves que l'Unicon précédent, juste pour avoir plus de temps pour traîner avec tout le monde et profiter de l'Unicon.

As-tu des résultats dont tu es content à l'Unicon ?

Oui ! Lors de l'Unicon 20 en France, j'ai remporté l'or en freestyle expert, ainsi que l'or en X-style, et nous avons



également gagné le freestyle de groupe. J'étais fier parce que j'avais l'impression d'avoir beaucoup progressé l'année précédant l'Unicon, en accumulant beaucoup d'heures sur le monocycle. Je ne m'attendais à rien, surtout pas en freestyle, j'étais juste content d'avoir fait un bon passage. Cela m'a vraiment pris par surprise. J'en suis très fier.

Étais-tu stressé avant la compétition ?

Pas trop. La première compétition est toujours la pire, et une fois qu'elle est terminée, je suis bien pour les suivantes. Les vingt premières secondes de mon freestyle, j'étais assez nerveux. Je n'étais pas l'un des derniers riders à passer, donc c'est mieux. Lorsque vous êtes l'un des derniers, cela peut être une bonne chose, car les juges se souviennent clairement de votre passage. Mais on peut aussi devenir de plus en plus stressé à cause de l'attente. Après avoir raté l'une des figures au début du freestyle, je me suis calmé, je me suis repris. J'ai trouvé un bon équilibre, et c'était vraiment une bonne performance après ça.

Qu'est-ce qui te motive à aller à l'Unicon ?

Rouler. Je ne suis pas un grand amateur de compétition, du moins ce n'est pas ce qui me motive. Je ne roule pas pour gagner une compétition. Bien sûr, je veux bien faire et être fier de ce que j'ai fait et travaillé, mais ce qui me motive vraiment, c'est la communauté. J'aime rencontrer les gens, rouler avec eux, j'aime regarder les autres compétitions. C'est l'amour du sport et de la communauté qui me pousse à aller à l'Unicon.

Autre chose dont tu aimerais parler ?

J'ai une longue liste de figures à faire ! Je suis actuellement en train de soigner un doigt cassé, ce qui me retient un peu. Je ne peux pas faire les figures que je veux faire en ce moment. Mais ça va mieux. C'est le petit doigt.

Ce que je veux faire, c'est développer le sport au Danemark. C'est de plus en plus important pour moi, j'y consacre de plus en plus de temps. J'ai créé un club dans notre ville, Ølstykke, une petite ville située à 30 kilomètres à l'ouest de Copenhague. Je veux rendre au sport ce qu'il m'a donné, maintenant que je vieillis.

Où te vois-tu dans le monde du monocycle dans dix ans ?

Je n'en ai absolument aucune idée. Il y a dix ans, je n'aurais jamais pu imaginer où j'en suis aujourd'hui. De même, dans les projets que je mène, je suis vraiment motivé par ce que je trouve amusant. Il peut s'agir d'organisation, de coaching ou de quelque chose de complètement différent. Je n'en sais rien. J'espère que je continuerai à faire du monocycle, je veux toujours faire des figures. J'ai toujours pensé que lorsque mon corps me dira que je suis trop vieux pour faire des figures, je prendrai ma retraite en faisant du MUni. J'espère vraiment être encore aussi actif que je le suis aujourd'hui, et peut-être plus impliqué dans tout ce qui se passe au Danemark.

UNICON 2024

"NOTRE" BEMIDJI



Par Marion Ruhlmann & Gabriel Pompa-Valdez
Photos : Marion Ruhlmann, Yannick Lepriol

Marion et Gaby des Troub d'Alsace sont allés à Bemidji, dans le Minnesota (USA), pour participer aux 21èmes Championnats du monde de monocycle (Unicon 21).

Quel long voyage ! Après soixante heures, 7 000 kilomètres (à vol d'oiseau), de la voiture et quelques avions, nous avons atterri à Bemidji. Là, quand tu sors de l'aéroport, tu comprends tout de suite où tu es :

Un bus ? Non. Uber ? Non plus. Bon, ben nos petites jambes alors ! Sauf que... c'est immense, alors un grand merci au seul taxi de Bemidji qui ait accepté de nous prendre.

Nous logeons à l'Université de Bemidji, dans des dortoirs, au même étage que les autres français (Coucou les Mono'Gre).

Vingt-sept Français font le déplacement ! Oui, c'est bien moins qu'au dernier Unicon, qui était chez nous, mais c'est tellement plus loin !

Pour notre part, on n'est inscrits qu'au basket (voir plus bas), mais pour l'instant on va vous planter le décor !

USA = Immense

Dès le premier jour, on se rend compte que les distances entre les lieux de compétition et notre logement sont assez longues. Qu'à cela ne tienne, on a des monos et une petite navette qui fait des allers-retours toute la journée !

Dès notre arrivée au Sanford Center, au Village Unicon, c'est comme toujours une immense joie de retrouver tous les copains d'Allemagne, de Puerto-Rico, d'Australie et j'en passe. Le lieu est immense, c'est une salle qui accueille habituellement du hockey sur glace, géante pour le plateau sportif mais également immense pour les gradins (ouais ouais, avec les sièges où le porte-gobelet est intégré). C'est d'ailleurs là, bien confortablement assis, que l'on assiste à la cérémonie d'ouverture : danses locales et discours, avant d'accueillir The Unicycling Unicorn, Jamey Mossengren, qui a tenté de battre un record du monde en roulant sur le plus haut monocycle, on parle d'environ 14 mètres de haut... Vertigineux !

La suite de cette première journée, c'est une parade avec le lac comme décor, très joli, pour finir avec une belle photo collective devant la statue de la superstar du Minnesota : Paul Bunyan. La soirée se finit dans un bar pour certains, à la cafet' de l'université pour les autres, tout le monde sur les chapeaux de roues (enfin de « roue » sans « s » en l'occurrence), prêts à lancer la compétition.

Pendant les deux semaines de compétition, on retrouve les habituels profils :

- celui/celle qui fait toutes les épreuves, du hockey au trial en passant par le freestyle
- celui/celle qui, au contraire, ne fait aucune compétition mais trouve quand même le moyen de finir à l'hôpital
- celui/celle qui n'est venu(e) que pour une compétition et ne repartira pas tant qu'il(elle) n'aura pas la médaille autour du cou

- celui/celle qui n'a pas reçu ses bagages et qui mendie des monocycles à droite à gauche.

Comme toujours aux Unicon, bien qu'on veuille tout voir, ça n'est pas forcément possible, alors on vous a fait un petit top de ce qu'on a vu et préféré :

Le coup de cœur : le freestyle large group des Japonaises

Évidemment médaille d'or, mais ça n'est même pas ce qu'on retiendra. Ce qui restera dans les mémoires, c'est la puissance dégagée par le numéro, le 0 chute, la standing ovation du public, les larmes d'émotion sur les joues des spectateurs...

La mention spéciale aux habitants de Bemidji

Toujours le sourire et ravis de voir un tel événement dans leur ville... Un nombre impressionnant de bénévoles locaux qui n'avaient jamais vu de monocycle auparavant, des gens qui te prennent en stop et te remercient d'avoir le privilège de te conduire là où tu veux aller...

La victoire personnelle : nos deux matchs de basket contre les Américains

Nous (Marion et Gaby) avons eu la chance de jouer contre les Américains avec notre équipe Anim'A Fond - Troub et l'avons emporté les deux fois (dont une pour se qualifier en finale). Quel bonheur pour Seb, Titouan, Melchior, Thomas, Cyril, Marin, et nous deux !

La petite pression lors des finales payantes pour le grand public

Lors des finales, le comité organisateur a fait le choix de faire payer le grand public pour assister aux épreuves, une petite pression supplémentaire pour l'ensemble des monocyclistes qui n'ont pas l'habitude de pratiquer devant un public (nombreux) qui a payé pour être là. Une pression mais aussi une belle reconnaissance.

Le Cocorico pour les résultats de nos Frenchies, un grand bravo à toutes et tous !

En longue distance :

- Souryan Dubois – vice champion du monde du Critérium illimité sans vitesse
- Simon Jan – champion du monde de 10 km illimité, vice champion du monde de 50 km illimité, champion du monde du critérium illimité sans vitesse et champion du monde de triathlon-monocycle
- Aurélien Paulmier – champion du monde de 10 km illimité sans vitesse et de 50 km standard (sans vitesse)

En athlétisme :

- Mathieu Golliet – vice champion du monde de 30m marché sur la roue
- Thomas Ravet – vice champion du monde de saut en longueur sur piste
- Maël Robert – vice champion du monde de saut en hauteur sur plateforme, vice champion du monde de saut en longueur sur plateforme et vice champion du monde de stillstand

En disciplines urbaines :

- Marin Michau – vice champion du monde de trial
- Julia Brétécher – championne du monde de trial et vice-championne du monde de speed trial

En sport collectif :

- L'équipe Cycl'As est championne du monde de monobasket

- L'équipe Anim'a Fond – Troub est vice-championne du monde de monobasket

Le regard admiratif : Mark et Pablo

Lors de la Movie-Night, Márk Fábíán et Pablo Rodriguez Codes nous ont proposé une vidéo des plus originales, expliquant la reproduction d'une toile de Monet (Les quatre arbres, 1891) uniquement avec des monocycles. C'est ambitieux, c'est improbable, c'est fou, c'est beau. Chapeau bas les gars.

L'épreuve sympa : le triathlon-monocycle

Pour la première fois en compétition, enfin en « workshop », les organisateurs de l'Unicon ont proposé un triathlon : 500 m de monocycle, 200 m de nage, 5 km de monocycle, 3,2 km de course à pied, c'est sympa, ça change et ça fait profiter du magnifique lac de Bemidji.

Le côté "Universal Studio" : les Minions de Twin Cities Unicycle Club

Lors de la soirée Freestyle Group, dans les travées de l'immense salle universitaire, on croise ici et là quelques Minions... Jusqu'au moment où le club de Twin Cities est appelé pour faire son passage et on voit arriver pas loin de trente Minions de tous âges, perchés



sur des petits monocycles pour les plus jeunes, sur des girafes pour d'autres, pour nous proposer un ballet aussi divertissant que familial !

Le toujours plus à l'américaine : la Mustang

On avait déjà vu des Clios subir les pedal grab de Julia Bretecher ou d'Eddie Ducol... Mais une Mustang !? Voilà, c'est ça les USA, toujours plus mais en même temps, c'était assez rigolo de voir 80 kilos rebondir sur le capot d'une des voitures les plus iconiques de l'histoire des États-Unis.

La perf' de folie : Eli Brill

Eli Brill, lors des finales de Flat, nous a offert le premier 1 260° de l'histoire (en compétition) soit 3,5 tours pour son monocycle ! Incroyable !

Le boulot de fou : le Musée du monocycle

En plus de tenter des records de malade, Jamey Mossengren a offert à l'ensemble des monocyclistes et curieux des alentours un extraordinaire Musée du monocycle, où l'on a pu retrouver près d'une centaine de monocycles différents, originaux, improbables. Nous en étions chacun à notre troisième Unicon, et jamais nous n'aurions pu imaginer que tout cela existait ! Extraordinaire !

Focus monobasket

Nous ne nous sommes inscrits qu'au monobasket : le tournoi B démarre le mercredi, et le tournoi A le jeudi de la première semaine. Nous avons droit à un magnifique terrain à l'américaine : du parquet, et le logo de l'équipe au milieu, une chance !

Nous avons rejoint l'équipe des Anim'à fond avec Sébastien, Melchior, Thomas, Marin, Cyril et Titouan. Nous sommes ravis d'avoir pu jouer avec eux !

Après deux journées de qualification, une soirée avec les demi-finales (comme dit plus haut, nous retenons surtout nos deux gros matchs contre les Américains), c'est l'heure de la finale contre Cycl'as ! Leur expérience pour ce type de match et la connaissance qu'ils ont de notre jeu leur permet de finalement gagner 69 à 55 !

Quel bonheur de jouer de vrais matchs de basket devant un public aussi enthousiaste !

On aurait pu parler de tellement d'autres choses : le niveau qui progresse à une vitesse folle en freestyle, la passion des Portoricains, le dévouement de l'équipe organisatrice (que l'on remercie encore chaleureusement), les soirées au campus universitaire...

À dans deux ans en Autriche !



Retrouvez nos vidéos préférées de l'Unicon : les gagnantes du freestyle groupe, la vidéo Monocycle, les finales de flat et de basket.

LES MÉDAILLES EN "SCHLUMPF COLAT" DE L'UNICON 21

Par Jakob Flansberry - photos Jakob Flansberry et Simon Jan

D'étranges médailles plaquées or, Argent et Bronze issues de pièces détachées de moyeux à vitesse Schlumpf sont apparues à l'Unicon 21. Mais d'où viennent-elles ? Jakob Flansberry nous raconte !

Pour l'Unicon 17 en 2014, à Montréal, les organisateurs voulaient offrir des prix "toutes catégories" pour certains types de discipline, route, artistique, urbain et Muni. Nous avons demandé à des partenaires de nous envoyer des pièces avec lesquelles on pouvait faire des trophées ou des médailles.

On a reçu des moyeux de Mad4One, des manivelles Kris Holm 2004 et 2005, un vieux monocycle Miyata édition Coca-Cola de Unicycle.com, etc. Florian Schlumpf, le créateur et fabricant des fameux moyeux à vitesses, nous avait envoyé une boîte avec 30 pièces de Schlumpf, 10 de chaque couleur de médaille.

Malheureusement, cette boîte avait été envoyée à la mauvaise adresse, donc on ne les a pas reçues à temps. Après l'Unicon, Benoît Gonville Damme (ndlr : le principal organisateur de l'Unicon 17) a finalement réussi à trouver l'adresse à laquelle la boîte avait été envoyée, et la fameuse boîte et son contenu s'y trouvait bien ! Benoît a gardé les pièces quelques années, puis ne sachant pas quoi en faire, il me les a ensuite donnés pour « fabriquer quelque chose avec ».

Dix ans plus tard, elles se retrouvent enfin là où elles étaient destinées, à l'Unicon, donné par Tynan Rollo dans le cadre de prix spéciaux de la convention (ndlr : comme au triathlon par exemple, cf photo juste à côté).





Par Florian Millet-Naas (textes et photos)

LMB TRADING CARDS

Depuis que je fais du monobasket, je trouve dommage que notre sport ne vive pas en dehors des tournois. J'essaie donc depuis plusieurs années de produire des choses autour, principalement pour m'amuser. J'ai commencé par faire des vidéos, que vous pouvez d'ailleurs retrouver sur ma chaîne Youtube, mais dernièrement j'ai eu envie de faire quelque chose d'un peu plus palpable, et l'idée d'avoir des cartes de monobasket qu'on pourrait collectionner et échanger me plaisait bien.

J'ai donc commencé en février 2024 à concevoir des cartes prototypes. Fabriquées manuellement en carton, je les ai distribuées à mon équipe lors d'une séance d'entraînement, pour avoir des premiers avis. Les retours étant positifs, j'ai décidé d'étendre le projet en cherchant à récupérer des photos d'un maximum de joueurs, toutes équipes confondues, pour faire une série d'une quinzaine de boosters (paquets de 5 cartes) fabriqués cette fois-ci à l'aide d'une imprimante photo.

Ces cartes ont été distribuées aléatoirement au tournoi de Grenoble, en avril 2024. Les retours étant encore positifs, j'ai réalisé un site internet (lmb.cards) pour pouvoir afficher toutes les cartes et essayer de motiver les gens à m'envoyer des photos, dans le but d'agrandir la collection. J'ai également contacté des imprimeurs pour lancer la première impression chez un professionnel. Ces boosters ont été distribués gratuitement fin août lors du tournoi de Scionzier.

Je suis très content du résultat : certaines cartes holographiques et dorées sont du plus bel effet, les gens ont eu l'air de bien s'amuser à ouvrir les boosters et c'était super de voir les gens s'échanger les cartes !

J'ai encore une cinquantaine de boosters que je compte distribuer au tournoi d'Ingré en mars 2025, où un maximum d'équipes devraient être regroupées. Je les distribue gratuitement mais malheureusement, les impressions coûtent cher. Je ne pourrai donc pas en prédire à nouveau sur mes fonds personnels. Toutefois, si vous voulez m'aider à financer ces projets, vous pouvez m'envoyer des contributions !

Vous pouvez également organiser une séance photo dans votre club, et me les envoyer ensuite pour que j'ajoute sur le site les joueurs manquants.

Aujourd'hui il y a plus de 150 cartes différentes, environ 80 joueurs et 7 types de cartes qui représentent 18 équipes et j'espère que la collection augmentera encore !

Des erreurs ont pu se glisser sur les premières cartes. Si vous en repérez, n'hésitez pas à me le dire, je ferai les modifications pour les prochaines impressions.



Retrouver toutes les cartes et les informations sur le projet lmb.cards/#/about
Contribuer financièrement [paypal.com/paypalme/flopyours](https://www.paypal.com/paypalme/flopyours)
Voir les vidéos [youtube.com/@milletnaas](https://www.youtube.com/@milletnaas)



Par Eddie Ducol

MONOCYCLE EN COMPÉTITION ET GENRE ?

PRÉAMBULE

Vous vous apprêtez à lire un article relevant de sujets souvent complexes autant intellectuellement qu'émotionnellement.

Je me suis appliqué à le traiter au mieux, en épiluchant la littérature sur le sujet et en discutant avec des personnes directement concernées. Il est sans doute important de préciser que l'auteur de cet article, c'est-à-dire moi, Eddie, est un homme cisgenre qui, bien que curieux et à l'écoute, est limité dans sa compréhension et son ressenti des divers sujets que nous allons traiter ici.

Évidemment, ce n'est sans doute pas parfait et je m'en excuse d'avance. Mais voyez ce texte davantage comme une introduction à la question du genre dans le sport que comme une thèse définitive.

L'article qui suit est naturellement rédigé en écriture inclusive : au vu de la thématique, cela ne peut en être autrement ! Il est possible que vous ne soyez pas très à l'aise avec cette manière d'écrire, mais ne vous en faites pas, on s'y fait vite !

LEXIQUE

Si vous n'êtes pas familiarisé.e avec certains termes, pas de panique, voici quelques définitions :

Différence entre genre et sexe

Le mot "sexe" est historiquement lié au sexe assigné à la naissance (en fonction de l'appareil génital, des chromosomes, des gonades, etc.). Il peut également désigner le sexe psychologique et/ou le sexe social. Dans ces deux derniers cas, on parle également de genre. Le genre et, par extension l'identité de genre, correspond au sentiment personnel d'appartenance à un genre et à la volonté d'être perçu.e comme appartenant à ce genre.

Cisgenre

Cette catégorie comprend les personnes dont le genre vécu correspond au genre assigné à la naissance. Elle comprend les hommes et les femmes cisgenres (cis).

Personnes transgenre

Cette catégorie comprend les personnes dont le genre vécu ne correspond pas au genre assigné à la naissance. Elle comprend les hommes et les femmes transgenres (trans) et, suivant les définitions, les personnes non binaires. À titre d'exemple, on parle d'une femme transgenre dans le cas d'une personne dont l'identité de genre est féminine, alors que le genre qui lui a été assigné à la naissance est masculin.

Non binaire

Désigne les personnes dont le genre vécu n'est pas exclusivement masculin ni féminin. Cela comprend les personnes qui se sentent à la fois masculin.e.s et féminin.e.s ou ni l'un ni l'autre. Les non-

binaires sont également désignés par les pronoms « iel » (à la place de « il » et de « elle ») et « lo » (à la place de « lui » et de « elle ») ainsi que de nombreux autres.

Intersexe

Personne dont les caractéristiques sexuelles à la naissance ne correspondent pas aux normes qui définissent les catégories mâles et femelles. Les personnes trans ne sont pas nécessairement intersexes.

POURQUOI ET COMMENT CET ARTICLE ?

Il y a quelques mois, Daffodil, monocycliste non binaire d'origine canadienne, a sorti un jeu vidéo de monocycle dans la veine des Tony Hawk pro skater. Le jeu s'appelle Street uni X et il est vraiment cool. Je vous invite vivement à y jouer !

Peu avant les Unicon, Daffodil annonce sur ses réseaux sociaux qu'iel n'y participera pas. Car, Malgré le travail de l'IUF et des organisateurs.trices de l'Unicon, le règlement en vigueur ne lo semblait pas suffisamment inclusif pour lo permettre de concourir. Pour être plus précis, le règlement IUF actuel laisse les personnes transgenres libres de choisir la catégorie de sexe qui leurs correspond, à condition que celle-ci soit homme ou femme, le problème étant que Daffodil ne se reconnaît dans aucune de ces deux possibilités.

C'est à partir de ce moment que je me suis heurté pour la première fois à la question de la non-binarité, et que, bien conscient de mes limites, j'ai décidé de m'informer.

Vous verrez dans cette article que cette recherche à ouvert sur tout un éventail de sujets bien plus larges que la « simple » question de la non-binarité.

Cela faisait un moment que je suivais Daffodil dans l'avancement de son jeu et j'ai été peiné d'apprendre qu'iel n'allait pas aux Unicon.

J'ai donc décidé, dans un premier temps, de contacter Daffodil, afin de comprendre son choix et ses exigences.

Il en est ressorti les points suivants :

- Iel aimerait rivaliser avec tout le monde, hommes et femmes en même temps.
- Iel ne trouve pas normal que les hommes et les femmes soient séparé.es dans les compétitions.
- L'Unicon juge les femmes et les hommes avec des mesures de notation différentes.

En d'autres termes, Daffodil aimerait voir hommes, femmes et autres concourir tous.tes ensemble en même temps, et que tout le monde soit noté selon les mêmes critères. Il en ressortirait un classement général contenant l'ensemble des participant.es.

Il est à noter que Daffodil ne s'oppose pas au fait qu'il y ait des podiums hommes et des podiums femmes à la condition qu'il y ait un podium général où une personne non-binaire puisse être représenté.

Peut-être, cher.es lecteur.ices zélé.es, êtes-vous, comme je l'ai été moi-même, en pleine réflexion quant à la manière d'appliquer ces différentes contraintes aux compétitions de monocycle. Certaines questions vous viennent sûrement, peut-être même pensez-vous avoir quelques pistes ?

Je vous propose de les garder dans un coin de votre belle petite tête, nous en parlerons sans doute dans la suite de l'article. D'autant plus que nous n'avons même pas encore ne serait-ce qu'effleuré la question des femmes et hommes transgenres et des intersexes.

En complément de mes nombreuses recherches sur Internet (articles, interviews, débats, thèses...) j'ai décidé d'aborder le sujet sur le forum de monocycle.info. Sujet qui, à ma grande surprise, a été une réussite, tant les réponses ont été riches et nombreuses. Malheureusement, le forum est fréquenté majoritairement par des hommes, ce qui doit certainement biaiser quelque part le raisonnement. J'en profite au passage à vous encourager, si vous ne le faites pas déjà, à venir discuter avec nous de tout ce qui touche de près ou de loin au monocycle !

C'est donc ici que François Wurmser, aka Gingo, émit la possibilité d'en faire un article. Comme je m'étais alors à ce moment-là pris de passion pour le sujet, je me suis proposé de le rédiger... Aujourd'hui, en écrivant ces lignes, je dois avouer m'en mordre les doigts tant la tâche me semble immense ! (Et j'ajouterais que c'est d'autant plus dur de taper au clavier quand on se mord les doigts en même temps.)

Ma mission acceptée, je décidais alors de contacter Lila, ancienne monocycliste qui se définit comme une "meuf trans non-binaire" et Julia Brétécher, (double championne du monde de monocycle trial et professeur d'EPS) afin d'avoir leur point de vue sur le sujet. Il m'est malheureusement impossible de vous résumer ici ces deux entretiens d'une heure chacun. Mais il en ressort en substance qu'il n'y a pas de solution parfaite et que cela est très frustrant.

Chèr.e.s lecteur.ices consciencieux.ses, gardez en tête que bien que cet article a été lu et relu, qu'il reste incomplet et contient sûrement des erreurs et des mal-dits ; il ne doit être vu que comme une base de réflexion sur ces sujets, absolument pas comme une vérité ou quoi que ce soit du genre (ndlr : le jeu de mots n'était même pas intentionnel !).

LE SPORT, C'EST BIEN (COMMENT FAIRE POUR QUE ÇA SOIT ENCORE MIEUX ?)

Le sport joue un rôle central dans la vie de nombres d'entre nous. Il est source de liens, de rencontres et de partage. Il nous permet de nous dépasser et de nous sentir bien dans nos corps. Il est donc très important que le sport ne soit pas vecteur d'inégalités et d'exclusion, car dans ce cas le sport perd alors une partie de ses belles valeurs humanistes.

Dans cette article, vous l'aurez compris, nous tacherons de comprendre l'état du sport en général et du monocycle en particulier, dans tout ce qui tourne de près ou de loin autour de l'égalité des sexes et de l'inclusivité des personnes qui sont situées hors des normes binaires.

LES DIFFÉRENCES FEMMES/HOMMES DANS LE SPORT

Je n'apprends rien à personne en disant qu'en moyenne les hommes sont avantagés sur le plan sportif par rapport aux femmes. Ce qui fait que les records masculin dans le sport professionnel sont 10 à 15 % supérieur aux records féminins. À titre d'exemple, LA masse musculaire constitue en moyenne 35 % de la masse totale d'un homme, contre 28 % chez les femmes. Ce qui explique la supériorité masculine dans des sports nécessitant force, intensité, puissance... a contrario, la masse grasse d'une femme atteint en moyenne 20 % contre 13 % chez un homme. Mais l'écart de résultats entre les hommes et les femmes n'est pas le seul fait des différences physiques, l'aspect sociétal joue aussi un rôle très important. Par exemple, les sportives professionnelles souffrent généralement d'une moins bonne couverture médiatique comparée aux hommes. Ce qui réduit logiquement l'aide apporté par les sponsors, donc les moyens disponibles pour s'entraîner.

J'ai tendance à penser, mais ça n'engage que moi, que plus un sport est avancé, plus il y a des chances pour que l'écart entre homme et femme se réduise. On peut comparer par exemple le saut en hauteur à monocycle où les femmes sont 36 % en dessous des hommes (record féminin : 91 cm Maria Wegscheider / record masculin 142 cm Mike Taylor) avec le saut en hauteur classique où les femmes ne sont plus qu'à 15 % des hommes (record féminin : 210 cm Yaroslava Mahuchikh / record masculin 245 cm Javier Sotomayor). Si on en croit mes calculs (dont la rigueur scientifique s'approche davantage de la technique du doigt mouillé que de la méta-analyse), le jour où le monocycle sera aussi développé que les sports olympiques, le record féminin s'élèvera au moins à 120 cm !

INÉGALITÉS FEMMES/HOMMES DANS LE SPORT

Les Jeux Olympiques de Paris 2024 ont été les premiers Jeux strictement paritaires de l'histoire (d'accord, presque paritaires avec 49,14 % de femmes qualifiées parmi les athlètes), c'est-à-dire avec autant de femmes que d'hommes parmi les athlètes. C'est un beau symbole, cela veut dire que les choses avancent dans le bon sens. Mais il y a encore beaucoup de choses à améliorer. D'autant plus que cette parité n'est pas représentative du milieu du sport d'aujourd'hui, car l'on retrouve par exemple en France seulement 32,8% de femmes licenciées dans les fédérations olympiques.

Du côté du monocycle, nous ne sommes pas encore tout à fait à la parité, mais nous n'en sommes pas très loin, car durant les Unicon de Grenoble, le ratio été de 42,4 % de femmes pour 57,6 % d'hommes.

Il y a bien sûr un fort déséquilibre dans certaines disciplines ; les femmes ont plus tendance à aller vers les disciplines artistiques alors que les hommes tendent d'avantage vers les disciplines urbaines. À titre d'exemple, il nous aura quand même fallu attendre la Coupe de France de Monocycle de 2023 pour avoir enfin une championne (Cécile Sautter) de France de street !

À noter que dans les sports olympiques, la gymnastique rythmique est la seule discipline à être encore totalement unisexe en n'étant pas ouverte aux hommes. Alors que l'équitation est la seule discipline mixte. De plus, il est surprenant de voir encore aujourd'hui que le patinage artistique en duo et la danse sur glace ne sont ouverts qu'à des

équipes mixtes. Dans le monocycle freestyle, heureusement, la question ne se pose même pas.

Parmi les inégalités que l'on retrouve souvent dans le sport, on peut citer évidemment le sujet des tenues qui revient souvent. En effet, dans de nombreux sports, le règlement oblige les femmes à porter des tenues plus échantonnées que les hommes. On pourra aussi parler du fait que la France a interdit aux sportives françaises le port du hijab lors des Jeux Olympiques 2024 à Paris, mais je crois que c'est un autre sujet. Du côté du monocycle, heureusement aucune tenue n'est obligatoire en dehors de certaines protections.

Pour finir avec cette section, on ajoutera que les athlètes féminines professionnelles sont généralement moins médiatisées, moins payées que leurs homologues masculins. Dans le monocycle, évidemment, il n'y a pas vraiment de sportif.ves professionnel.les, mais il est vrai que les catégories féminines sont souvent moins mises en avant. Par exemple, durant les finales, les femmes passent toujours avant les hommes.

LA QUESTION TRANSGENRE

Je pense qu'il est important de commencer cette section par quelque chose qui n'est pas toujours évident pour tout le monde : personne ne fait de transition pour avoir plus de chance de gagner des médailles. Quand une personne fait une transition de genre, c'est souvent parce qu'elle est en souffrance depuis des années. Transitionner n'est pas un acte anodin, cela demande de subir beaucoup de discriminations, d'exclusion sociale, le regard des gens, mais aussi son propre regard (dysphorie de genre), de souvent prendre des traitements médicamenteux ayant des effets lourds sur le corps.

Une chose que j'ai comprise tardivement mais qu'il faut spécifier pour bien comprendre le débat, c'est que les traitements pris par les personnes transgenre ont une influence directe sur leur capacité physique. Pour transitionner vers le genre féminin cela demande de prendre des œstrogènes. Ce traitement permet entre autres : le développement mammaire, la réduction de la pilosité mais surtout l'abaissement du taux de testostérone en bloquant sa production. Ce dernier point a pour effet une diminution de la masse musculaire et de la force physique. C'est ce point particulier qui fait que le débat est très compliqué à trancher aujourd'hui. La question de savoir si les femmes transgenres ont encore un avantage sur les femmes de naissance n'est pas encore tranchée par la science. Bien sûr, on pourrait arguer que beaucoup de femmes transgenre gardent certaines particularités habituellement attribuées aux hommes cis (taille des poumons et la densité osseuse), mais l'avantage que cela pourrait leur donner est hypothétique. La vérité est que la question est extrêmement difficile à résoudre. À quelle point la victoire dépend souvent d'un alignement de planètes, des moyens mis à disposition pour l'athlète, sa santé mentale, sa discipline, son entourage, sa santé...

Bien que l'on ne parle que très rarement des hommes trans dans le sport, la question reste importante. Leurs chances de victoires semblent limitées, le sujet fait bien moins polémique que pour les femmes. J'ai été surpris durant mes recherches de la difficulté à trouver des informations à leur sujet. Les hommes trans, particulièrement dans les sports de combat, sont parfois obligés de produire une décharge juridique concernant le risque de blessures, un certificat d'aptitude ou une justification médicale à leur prise de testostérone, considérée autrement comme un produit dopant. Tout cela leur rendant l'accès au sport en question bien plus difficile.

LA QUESTION INTERSEXE

Quand on parle d'intersexe dans le sport, un nom revient quasi continuellement, c'est celui de l'athlète sud-africaine Caster Semenya, championne du monde et olympique du 800 mètres.

Son physique, ainsi que ses excellentes capacités, ont très vite attiré les soupçons et l'ont contrainte de passer des « tests de féminité », ce qui est particulièrement intrusif, d'autant plus que les résultats ont été rendus publics. Les résultats de ces tests ont montrés des testicules intra-abdominaux ainsi qu'un taux de testostérone sensiblement plus élevé que la moyenne, ce qui fait de Caster Semenya une personne intersexe. C'est-à-dire qu'elle n'est « biologiquement » ni vraiment un homme ni vraiment une femme, bien qu'elle se considère être une femme depuis toujours. À la suite de ces tests, il a été demandé à Caster Semenya de prendre un traitement afin de réduire son taux de testostérone si elle voulait participer à d'autres compétitions. Celle-ci s'y est opposée et plusieurs années de procès ont suivi, procès encore en cours aujourd'hui.

Et il ne s'agit là que d'un exemple : l'intersexuation peut revêtir de nombreuses formes que ce soit du point de vue génital, chromosomique ou bien hormonal...

L'ÉQUITÉ, UN OBJECTIF IMPOSSIBLE ?

La question de l'équité est peut-être la plus importante quand on aborde l'inclusion des personnes trans et intersexe. Mais le sport est-il vraiment équitable? Non, bien sûr ! il est évident que nous ne sommes pas tous égaux.les face au sport. Votre humble serviteur, par exemple, de par sa taille d'1 mètre 92 a forcément un petit avantage en saut en hauteur. Tout comme il est très souvent avantageux d'être grand.e pour pratiquer le basket à haut niveau. De même, le lieu où vous avez grandi joue un rôle très important. Etre "Français" dans le cadre du mono-basket est un énorme avantage, tant cette discipline est organisée dans notre beau pays. Apprendre le freestyle en Allemagne ou au Japon ne vous garantira peut être pas une médaille d'or au prochain Unicon, mais vous aurez accès plus facilement à des cours et des conseils de qualité. Mimo Seedler, champion du monde de Street a quant à lui grandi à proximité d'un skate park couvert, ce qui lui a permis plus que tout le monde de travailler quotidiennement ses slides. Notre Julia Brétécher nationale, double championne du monde de trial, est peut-être la seule de ses concurrentes à bénéficier des conseils d'un entraîneur (Nicolas Potier). Cela ne réduit en rien leurs exploits bien sûr, iels ont travaillé dur pour en arriver là. Mais cela nous permet au moins de remettre en perspective le fameux « avantage physique » que pourrait avoir certaines femmes transgenre et qui est finalement loin d'être le seul point important dans la fabrique de champion.nes.

SOLUTIONS ET PISTES DE RÉFLEXION

Alors, comment faire? Comment adapter les règlements afin de pouvoir accueillir tout le monde tout en restant un minimum juste ? Comment modifier certaines disciplines afin qu'il n'y ait plus de différences de règlement entre les femmes et les hommes ?

Je vous propose dans cette section d'explorer avec moi quelques pistes de réflexion. Malheureusement, aucune de ces solutions n'est parfaite, c'est encore une fois une base de travail tout au plus.

LES DISCIPLINES "SIMPLES" À ADAPTER

Du côté des sports collectifs, c'est simple, il n'y a rien à faire. Car de fait, le mono hockey et le mono basket sont déjà mixtes, bien que cela soit davantage par contrainte que par choix. En effet, il est déjà difficile pour un club de réunir suffisamment de monocyclistes pour monter une équipe, alors faire des équipes exclusivement masculines ou féminines se révèle presque impossible. Quoi qu'il en soit, l'expérience nous montre que la mixité ne semble poser aucun problème dans ces disciplines. On peut imaginer cependant des évolutions si de nombreuses nouvelles recrues intégraient les équipes de monobasket. Comme, par exemple, avoir des équipes de parité équivalente de type deux femmes et trois hommes sur le terrain, sur le modèle de l'ultimate frisbee.

Le stillstand, la lenteur ainsi que le coasting sont des disciplines qui semblent assez logiquement épargnés par les différences physiques femmes/hommes. À tel point que ce sont des femmes que l'on retrouve généralement au sommet des classements généraux (stillstand et coasting). On peut alors se questionner sur la pertinence d'une double catégorie quand une mixte pourrait suffire. L'inconvénient étant qu'en regroupant tout.es les participant.es ensemble, iels ont mathématiquement moins de chances de gagner une médaille. Cependant, on pourra objecter que les médailles gagnent en valeur, d'autant plus que cela permettrait de bien mettre en évidence que des femmes peuvent battre des hommes.

LES DISCIPLES PLUS "COMPLEXES" À ADAPTER

Une des solutions qui est souvent mise en avant consiste à faire participer tout le monde en même temps, à faire un classement général et à récompenser les trois premier.es dans une catégorie mixte. Dans le cas où l'écart femme/homme est trop important, il est alors possible de récompenser en plus les trois premières femmes présentes dans le classement, dans une catégorie femme. L'avantage étant que cela permet à tout le monde de participer dans la catégorie mixte (homme, femme, trans, non binaire, intersexes...), sans pour autant invisibiliser les femmes, car celles-ci ont toujours leur catégorie.

Mais, par honnêteté intellectuelle, il faut bien citer les points négatifs de cette méthode. D'abord, cela ne permet pas vraiment de mettre tout le monde sur un pied d'égalité étant donné qu'il y a encore une différence de règlement entre les hommes et femmes. Ensuite, il est possible que cette catégorie femme puisse alors être perçue d'une certaine manière comme une sous-catégorie. Et enfin, cette méthode ne permet pas de trancher dans le cas où une femme transgenre souhaite participer dans la catégorie femme.

Concernant les disciplines ayant des phases finales, comme le flat, le speed trial, le street, les sauts... il est plus compliqué de faire des compétitions mixtes. En effet pour avoir accès à ces finales, il faut faire partie des 6, 8 ou 10 premier.es. Dans un contexte mixte cela laisserait actuellement peu de chances aux femmes d'y accéder.

Pour le flat, le speed trial et le street (dans les règles françaises), qui sont des disciplines ayant des finales sous forme de battle 1v1, on peut s'inspirer de ce qui se faisait fut un temps dans les disciplines urbaines. C'est à dire utiliser des catégories de niveaux (espoir, expert et élite) plutôt que des catégories de genres. Évidemment, l'accès à la catégorie élite semble encore inimaginable aujourd'hui pour de nombreuses femmes. Mais il y a fort à parier que certaines d'entre elles sont vraiment en

capacité de briller en catégorie expert. Cette proposition semble cependant compliquée à faire accepter, car les femmes y perdent de fait des chances de médailles.

LES MAUVAISES SOLUTIONS

Créer une catégorie "trans" est une solution qui peut sembler bonne au premier abord. Mais étant donné le faible nombre de personnes qui ne s'inscrivent pas dans la norme binaire, cela revient à créer une catégorie pour une ou deux personnes maximum. À titre d'exemple, Les différentes études semblent indiquer que la part des personnes transgenres dans la population générale est comprise entre 0,1 % et 2 %, et qu'il y aurait environ 1,7 % de la population née avec des caractéristiques intersexuelles. Sans parler du fait que cette solution ne va pas du tout dans le sens de l'inclusivité et qu'elle force ces personnes à « s'outter », c'est-à-dire à rendre publiques leurs caractéristiques sexuelles ou leurs identités de genre, ce qui peut être très violent pour iels.

La solution qui est actuellement la plus admise dans les sports professionnels, consiste à tester le taux de testostérone dans le sang des personnes souhaitant intégrer la catégorie femme. Outre le fait que de tels tests nécessitent des moyens que le monocycle n'a pas, cela crée en plus des situations telles celle de Caster Semenya que nous avons vue précédemment.

CONCLUSION

Vous l'aurez compris, ces questions d'inclusivité, d'égalité et de mixité ne sont pas résolubles dans l'état, mais c'est une mission qu'il nous faut accepter, pour le bien être du sport, de ses valeurs mais aussi de notre discipline et de notre communauté ! C'est un sujet dont il nous faut parler, nous devons questionner nos habitudes, repenser nos cases, revisiter nos règles, revoir nos jugements...

Une commission spéciale a été créée récemment par l'IUF (International Unicycling Federation) dans le but de créer l'assise réglementaire la plus solide et la plus inclusive possible au niveau international. L'IUF souhaite que le travail de cette commission s'inscrive dans le temps, et puisse au maximum épouser les évolutions de la société, en gardant l'identité d'accueil et de partage de notre sport. Je me dis avec espoir que, si on arrive à faire des jeux paralympiques avec de nombreuses catégories hautement complexes à définir, alors on doit bien pouvoir faire avancer toute ces questions liées aux genres !

J'ajouterais en outre que nous avons la chance d'être un petit sport, où les enjeux sont minimes lors des compétitions. Je pense que cela nous rend peut-être plus adaptables que les grandes fédérations sportives. N'ayons pas peur d'expérimenter !

Et pour finir je dirais que la solution ne se trouve peut-être pas dans les compétitions, mais les conventions ! Ce que nous voulons au fond, ce n'est pas gagner, si ? Nous voulons nous rencontrer, partager, nous amuser ensemble !

QUELQUES RESSOURCES UTILES

<https://www.ohchr.org/fr/sexual-orientation-and-gender-identity/intersex-people>
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Transidentité%C3%A9>
<https://www.coe.int/fr/web/gender-matters/sex-and-gender>
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Intersexuation>



D'ANGERS MONOCYCLE

Bonjour Gaétan, peux-tu te présenter ?

Je m'appelle Gaétan, j'ai 40 ans. Ça fait 6 ans que je fais du monocycle. Je suis charpentier de métier depuis vingt ans. Je viens de reprendre les cours pour deux ans pour un brevet professionnel chez les compagnons du devoir.

Tu fais partie du club de monocycle de DAMO, une petite présentation ?

DAMO, ça veut dire D'Angers Monocycle. C'est un jeu de mot entre Danger et D'Angers... car oui, l'association est basée à Angers ! C'est une association qui a pour but de faire découvrir le monocycle à moindre budget à toute personne, à tout âge. Rendre la discipline accessible à tout le monde à moindre coût, avec une adhésion à 20 euros par an. DAMO, c'est une belle asso, qui accueille de plus en plus de monde depuis trois ans. On a une quarantaine d'adhérents. Notre plus jeune adhérent, Marceau, a 5 ans. Et notre doyen, Pierre-Yves, qui a plus de 60 ans. Il a un vieux monocycle sur lequel il n'avait pas roulé depuis quinze ans !

Quand et comment est né le club ?

Un matin d'octobre 2020, j'ai croisé Julien Sourisseau à Écouflant à monocycle, j'étais en 36 pouces, et je revenais de la boulangerie la baguette sous le bras. Lui, il était sur la route pour déposer ses enfants à l'école en voiture. Je l'ai subjugué avec mon monocycle, il m'a dit : "Ouais, on se voit ce soir c'est obligé !" On s'est rencontrés comme ça.

Lui faisait du monocycle à l'époque ?

Il commençait tout juste. On a créé le club tous les deux. On a mis du temps à trouver chacun notre rôle dans ce club. Nous nous sommes intéressés à différentes disciplines, mais cette année 2024, avec ma formation, je vais être moins présent. Jusque-là, j'étais plus dans l'entretien des monos, la conception de modules de trial ou la construction de rangements pour monocycles et girafes dans le garage de Julien.

Votre adhésion est très peu chère, comment vous faites-vous pour acheter des monocycles ?

Ha ha ! C'est le bon coin, l'astuce ! Et puis on gagne un peu d'argent en faisant des initiations et des animations. On est sollicités par les maisons de quartier. L'association a maintenant une quarantaine de monocycles.

Le club a grossi très vite !

Oui, en trois ans ! On a eu du monde qui s'est engagé rapidement dans la structure. Julien est habitué au milieu associatif et il a su déléguer les rôles. Par exemple, Marine s'occupe des adhésions, Cassandre s'occupe des vêtements DAMO, Annie est la secrétaire, je m'occupe des t-shirts de monobasket, des logements pour les déplacements à des événements, etc. On se répartit assez facilement les tâches d'organisation pour le fonctionnement de DAMO.

Vous pratiquez quelles disciplines, combien de fois par semaine ?

Le lundi soir, on a une pratique assez libre. Chacun fait ce qu'il veut. On a un groupe qui fait du freestyle, d'autres demandent des conseils... il y a beaucoup d'échange et d'apprentissage. Le but c'est vraiment de s'amuser. On était à l'extérieur jusque-là, mais on a une salle depuis cette année, c'est cool ! Passez nous voir à la Roseraie à Angers !

Vous avez créé un certain nombre d'objets à l'image de DAMO, tu peux nous en parler ?



C'est Julien et Sylvie qui ont fait ça, ils ont conceptualisé des boucles d'oreilles DAMO, fabriqué des trophées aussi. Lors de la création de DAMO, la première année pour fêter ça, on a fait un petit challenge. On a créé ces trophées qui représentent plein de disciplines : saut en hauteur, saut en longueur, un pied, lenteur, trial, ... Design à la main, fait par Sylvie Nguyen. Un kangourou représente les sauts par exemple, une grenouille le trial, etc.

Des choses à ajouter ?

C'est super de faire des échanges interclubs comme le tournoi de monobasket à Rennes, ou à Ingré. Nous nous sommes déchirés et nous sommes arrivés derniers, mais c'était trop cool ! Ce sont de chouettes découvertes. On sera à la CFM avec une petite vingtaine de personnes (on était neuf l'année dernière).





FESTIVAL ROULALA! 3 JOURS DE MONOCYCLE INTENSIF AVEC LA BANANE!

Par Nathanaëlle Doreau
Crédit photos : Mono'gre

Au départ, tout est parti d'une idée folle de créer un festival de monocycle avec des copains. Et, comme on aime Grenoble et ses montagnes, son club Mono'Gre et ses affinités pour quelques disciplines du monocycle sportif... nous avons imaginé un mix de tout ça et nous avons créé Roulala. Ne me demandez pas d'où vient ce nom, c'est une onomatopée rigolote qui a bien été votée par la « commu » pour nommer notre festival !

Notre souhait était de créer un événement convivial durant lequel chacun allait pouvoir faire du monocycle ensemble et à toute heure. L'objectif ? S'amuser, progresser et que tout le monde puisse participer. Nous avons donc proposé trois jours de rencontre sur les terres de l'Unicon 20, à Grenoble, avec au programme : downhill, hockey, flat et une épreuve inédite de « muni-trial », en loisirs et à prix libre.

Au final, du 18 au 20 mai 2024, ce sont 27 participants qui ont tenté l'aventure de cette première roulala'édition : 17 monocyclistes locaux licenciés MonO'gre et 10 autres monocyclistes, arrivés des 4 coins de la France !

Jour 1 : le tout-terrain à l'honneur avec descente du Moucherotte et cross au parc des Vouillants

Pour cette première édition, nous avons choisi de rendre hommage à la descente du Moucherotte organisée en 1998 par Thierry Boucher. Parallèlement, nous avons proposé un cross sur les sentiers du parc des Vouillants qui a été parcouru par les plus grands riders du monde lors du championnat du monde Unicon 20, lequel s'est déroulé l'été 2022.

Concernant la descente du Moucherotte, le groupe de la DH (presqu'exclusivement féminin !) a commencé par une grimpe de quelques centaines de mètres de dénivelés positifs pour atteindre le bas de la fameuse falaise des Trois Pucelles, sommet mythique du Vercors. Nous avons fait un petit stop sur le tremplin de saut à ski construit pour les Jeux Olympiques de 1968, laissé depuis à l'abandon. Sur le chemin nous avons parfois dû nous hisser d'une main grâce aux câbles fixés à la montagne, tout en tenant le monocycle de l'autre. Et puis il a fallu rentrer et dévaler dans la joie et la bonne humeur les 1 200 m de dénivelés négatifs pour rejoindre Grenoble !

Mais, tranquillement, nous avons fini par retrouver le groupe du cross, au parc des Vouillants pour une pause pique-nique qui

a laissé place à beaucoup d'exutoires et de folies personnelles : mention spéciale à tous ceux qui ont tenté de réaliser une roue avec leurs monocycles aux pieds tout en criant « Roulala ».

Finalement, les deux groupes réunis ont pu terminer ensemble l'interminable descente jusqu'au parc Karl-Marx, où Bérénice, bénévole hors pair, nous a récompensés de nos efforts en nous apportant de délicieux empanadas végé. Le ventre plein, nous avons fini la journée entre mono-pétanque et mono-Mölkky, les monocyclistes ne manquant jamais d'idées pour s'amuser.

Jour 2 : un tournoi de hockey, un atelier de flat et... la montée de la Bastille

Sébastien, capitaine de l'équipe de mono-hockey de Mono'Gre actuellement vice-championne de France, nous a dégotté un gymnase exceptionnel pour notre tournoi de hockey.

Au total, quatre équipes – constituées de justesse - se sont affrontées : l'équipe de la CNM et trois équipes Mono'gre.

ROULALA PAR LOÏS, 27 ANS, MONO'GRE

C'était une super rencontre et j'ai déjà hâte d'organiser les prochaines : je ne doutais pas de la bonne humeur des monocyclistes, mais pour ma première participation en tant qu'organisateur, la meilleure récompense c'était les retours positifs. Il faut dire aussi que j'étais bien accompagné sur la préparation !

L'atelier croque monsieur végé du midi nous a donné l'énergie suffisante pour participer à un atelier « flat » d'une heure trente, technique et accessible, conduit par Eddie Ducol alors que les autres continuaient de jouer au hockey.

Plus tard, nous nous sommes tous retrouvés au bas de la Bastille pour s'attaquer aux 260 m de dénivelé positif sur chemin caillouteux. La vue surplombant Grenoble et ses trois massifs a largement récompensé la ténacité des grimpeurs. Mais on ne se remplit pas le ventre avec de belles images : on s'est donc partagé de bonnes pizzas avant de redescendre de nuit, guidés par nos frontales (à quand les vrais flambeaux !?).

Jour 3 : une compétition inédite de muni-trial au Bastion

« Muni-trial » ? Kezako ? Le muni-trial est un concept totalement inventé par l'orga, un mix entre le tout terrain et le trial. L'épreuve s'est déroulée au Bastion, vieux fort de Grenoble dans lequel Mono'Gre possède son local. C'est un lieu entouré d'une petite forêt présentant des mini-descentes



jonchées de racines hautement trialisables. Quelques palettes en plus, et le tour était joué. Loïs et Eddie ont même pensé et créé des zones accessibles à tous, mais néanmoins parfaitement challengeantes.

Cerise sur le gâteau : des modules en béton nous ont été livrés par la Ville de Grenoble, qui co-crée actuellement avec notre club le premier mono-park de France !

Pour gagner la compétition de muni-trial, les dix participants de l'épreuve ont dû obtenir le score le plus élevé en additionnant les points des zones passées aux points des défis à réaliser : tenir le plus longtemps possible en still stand, gagner une mini-course la tête étourdie, sauter un tas de copeaux de bois, rouler le plus de marches possibles, etc.

Roulala... Et après ?

Nous espérons que le festival Roulala deviendra l'une de ces rencontres mythiques du monocycle en France, à l'image des manifestations similaires qui étaient Y'a du jeu dans ta roue ou Dijon sur la roue, dont la commu monocycliste raffole. Convivial, sportif et fou sont les maîtres mots de Roulala !

Un grand merci à la Commission Nationale Monocycle qui a soutenu financièrement l'évènement dans le cadre de l'appel à projets 2024 « multidisciplinaires ».

La team orga de Roulala ! est en effet fort attachée à l'idée d'organiser un évènement éco-responsable : Roulala ! est donc un évènement fièrement végétarien !



ROULALA ! PAR CÉCILE, 15 ANS, LA BANDE À MONO

J'ai eu la chance de participer à l'évènement Roulala ! organisé par Mono'Gre. On s'est vraiment éclatés. J'ai particulièrement apprécié la descente le premier jour. Il y avait une super ambiance et on a fait de belles chutes ! Je trouve ça chouette de pouvoir faire des rencontres entre monocyclistes sans que ce soit forcément une compétition. S'il y avait quelque chose à changer, ce serait juste qu'on soit plus nombreux et plus nombreuses. J'espère que Roulala ! aura à nouveau lieu l'année prochaine car, c'est sûr, je serai de la partie !



Cher.es lecteurs.ices, maintenant que vous vous êtes confrontés au sujets de société des pages précédentes, laissez-moi vous parler d'un sujet bien plus fun et léger.

Et qu'y a-t-il de plus fun au monde? Les réponses possibles sont infinies bien sûr mais, me concernant, je citerais deux choses: le monocycle et les jeux vidéos !

Et ça tombe bien, car il se trouve justement que c'est le sujet de ce court article.

Street Uni X donc, est un jeu vidéo indépendant de monocycle créé par Daffodil, dont nous avons parlé précédemment. Le jeu est sorti il y a quelques mois (début 2024), bien qu'une démo ait été disponible durant plusieurs années en libre accès. La licence Tony Hawk pro skater est clairement l'inspiration principale du jeu, tout particulièrement les premiers opus sortis au début des années 2000, tant les graphismes rétros et la musique punk rappellent cette période.

Dès vos débuts dans le jeu, vous avez le choix d'incarner 6 véritables monocyclistes numérisé.es, j'ai nommé Mimo Seedler, Eli Brill, Kyle Alviani, Roos Seegers et Noli Ergas. Votre but ? Traverser les différents niveaux en réussissant tous les défis, envoyer des gros tricks, faire des combos...bref vous amuser.

Comme les Tony Hawk pro skater, Street uni x est un jeu qui se termine relativement rapidement mais qui garde une longue durée de vie. Car le but principal étant finalement d'améliorer ses skills de riders et de maîtriser les niveaux de mieux en mieux.

Le jeu est rempli de petits détails et défis amusants, voire quelques-uns bien retards sur lesquels je me casse encore les dents.

C'était personnellement un rêve d'ado que de pouvoir jouer à un jeu de monocycle de ce type et il est maintenant exaucé. (On pourrait croire que j'en fais des caisses, mais je suis très sérieux).

Il est disponible sur Steam (PC) pour 19€50, et vous pouvez même jouer à la démo gratuitement.

Je vous encourage vraiment à y jouer ! Ne serait-ce que pour soutenir cette belle initiative !

Un grand merci à Daffodil pour cette belle création.



Par Eddie Ducol



PIERRE-GABRIEL "GORZALA PIDGI"



Pierre-Gabriel Gorzala aka PG, ou Pidgi, 38 ans, joueur "cadre" au Woom depuis plus de 10 ans, s'est prêté au jeu de l'interview pour le Girafon. L'occasion de revenir sur l'histoire du mythique Woom après dix ans de domination sur le monobasket mondial.

Quand je commence le monocycle, j'ai 13 ans. C'est "Djé" (Jérôme Rodriguez), mon beau frère, accessoirement à l'origine du Girafon, qui me présente l'engin. J'accroche tout de suite et je rejoins un club près de chez moi : Cycl'hop. À l'époque, je pratique plein de disciplines, hockey, basket et tout-terrain dans la forêt de la Valmasque près d'Antibes.

Au même moment, en 2000, plusieurs français de divers clubs partent à Pékin pour les Unicon. Jérôme (Rodriguez), Steve Bolina et Néné (Olivier Dupré) se rencontrent là-bas avec d'autres français. Ils constituent une équipe mélangée... et se prennent une tôle : 40-0 face à Puerto Rico. Ils se disent "plus jamais ça, on rentre et on s'entraîne". C'est comme ça que naît le Woom, sous l'impulsion de Néné. Une bande de copains qui existe depuis 2001, et depuis 2003 officiellement en tant qu'association en préfecture.

Au démarrage, comme Néné était déjà en relation avec d'autres clubs, il crée des liens avec eux : c'est l'époque du premier Girafon et des premiers événements pluridisciplinaires. Car au départ, il n'y a pas de tournois de monobasket, mais plutôt des week-ends où on pratique un peu de tout... dont du basket.

La dynamique spécifiquement basket apparaît surtout en 2004 avec la CFM et quatre clubs qui se tirent la bourre : HLM, Cycl'hop, l'ACUN (Nantes) et le Woom. Puis le Woom se spécialise progressivement dans le basket jusqu'à ne plus faire que ça à partir de 2008-2009. Au fur et à mesure, la dynamique nationale prend de l'ampleur, des gens qui font d'autres disciplines se greffent, et en 20 ans on a pris 20 clubs et un paquet de rencontres 100% monobasket.

Côté perso, une grande partie de ma vie est liée à Lyon et au Woom. Après avoir joué Cycl'Hop à Nice avec les frères Caire, notamment à mon premier Unicon en Suisse et à notre première CFM, qu'on remporte d'ailleurs en basket, Romain cherche un remplaçant pour ne pas débarquer avec seulement 5 joueurs à l'Unicon en Nouvelle-Zélande en 2010. J'y vais, on gagne avec les Woom en Nouvelle-Zélande et j'intègre alors le Woom alors que je n'habite même pas Lyon ! Je participe avec eux aux CFM 2011-12-13 et on gagne les trois éditions. Puis en 2013, je me pose enfin géographiquement et je rejoins les copains du Woom à Lyon "à temps plein".

Grosse ellipse temporelle jusqu'en 2024 : 14 ans qu'on était champions du monde... mais cette fois, pour l'Unicon 21 à Bemidji (USA), on n'a pas fait le déplacement. Entre le coût élevé du voyage, des contraintes personnelles et familiales, mais aussi des raisons écologiques, l'événement n'a pas mobilisé l'équipe.

Ne sachant pas combien d'équipes seraient présentes, on avait aussi peur de venir pour un tournoi moins intéressant qu'un tournoi "classique" en France. À Ansan, en Corée du Sud (Unicon 2018), il n'y avait que trois équipes : Cycl'Ass (avec 2 S à l'époque), Reste du monde et nous. Ça nous a un peu refroidis.

Conséquence, les américains se moquent de nous, nous chambrent sur la peur de perdre notre titre... mais tant pis, on soutient Cycl'As, qu'on espère voir revenir avec leur premier titre (ndlr : ils l'ont fait !).

Mes objectifs à court et moyen terme ? Je serai présent à la CFM avec l'équipe, et on veut continuer à y aller tous les ans : c'est notre défi de longévité. Cette année, ça fera 20 ans que j'ai gagné pour la première fois... et je compte bien réitérer !

À côté des CFM, où il n'est pas simple de caler un tournoi de basket complet au milieu de beaucoup d'autres épreuves, on aime vraiment beaucoup le format playoffs qui est apparu grâce

à la commission basket de la CNM dans laquelle je m'investis. Et même si on va perdre notre titre de champion du monde, le défi c'est de le reprendre au prochain Unicon.

Une anecdote à raconter ?

Oui, l'histoire de notre salle, où on s'entraîne depuis des années ! Au début, Néné, Romain, Seb et d'autres s'entraînent en extérieur à côté d'une école privée... mais dans la cour, ça résonne énormément, et les voisins pètent un plomb avec les bruits de ballon. Au bout d'un moment, les flics débarquent... mais plutôt que de dégager Néné, ils demandent une démo. Le directeur, qui vit sur place, voit que la police ne vire pas les gars, alors il leur propose d'utiliser le gymnase !

Depuis, il nous le loue pour une bouchée de pain... et ça dure depuis 15 ans ! Le terrain a beau ne pas être à la taille officielle, on a (presque) la bonne hauteur pour les paniers, on a les clefs... alors pourquoi s'en priver ?

Ça ressemble à quoi un entraînement au Woom ?

On s'entraîne tous les lundis. En théorie, ça commence à 20h30 mais on n'arrive jamais à commencer avant 21 heures le temps que tout le monde arrive. En attendant, on prend des shoots à pied, des centaines, sans s'arrêter. Puis on se bat entre Julien, Romain et moi pour ne PAS constituer les équipes. Et on fait des matchs en 50 points. Un seul, si on est fatigués et qu'il fait 30 degrés, mais souvent c'est plutôt deux ou trois. C'est tout : pas de thème, pas d'entraînement spécifique ! Ça ressemble souvent à une petite compétition vu les joueurs qu'on a. D'ailleurs, c'est compliqué d'arriver dans un club comme ça : pas simple d'intégrer l'équipe en tournoi, ça veut dire mettre "un cadre" sur le banc.

Parle nous un peu de ta dernière saison et des playoffs

Je commence par la fin de saison dernière (2022-2023). On perd les playoffs pour la deuxième année de suite, alors on se demande ce qu'on fait : est-ce qu'on ralentit, est-ce qu'on se remobilise ?

Finalement, on se motive cette année (saison 2023-2024) : on fait presque tous les tournois ! Et on retrouve une belle dynamique d'équipe : depuis le décès de Néné, ça nous a rapprochés, on s'est dit qu'on s'adorait et qu'il fallait qu'on se le dise ! Les années où on n'a pas été bons : c'est les années où on n'avait pas cette bonne



dynamique de potes. Au final sur la saison, on perd un tournoi contre Cycl'As mais on gagne quasiment tout.

Puis arrivent les playoffs : c'est le tournoi qu'on attend le plus de l'année avec ce format en 4 x 10 "aller-retour" (deux matchs gagnants, il peut donc y avoir un troisième match de départage) et les arbitres officiels.

Le samedi, on joue contre Anim'A Fond en demi-finale. Si ça commence serré, on reprend le dessus, on retrouve notre adresse collectivement, même si je rate 7 shoots à 3 points. J'essaie de battre le record de points en playoffs de Jérémie Caire de Cycl'As (33 points, 17 rebonds contre le Woom) ; on se tire la bourre avec Pierre Berger d'Anim'Afond : je mets un panier, il en met un, et ainsi de suite. Je finis à 44 points... mais Thomas Ravet se fait un malin plaisir de battre ce record contre les Troub' avec 50 points !

Le dimanche, après avoir gagné nos deux matchs du samedi, on joue la finale contre les Cycl'As, qu'on sent moins forts que d'habitude : Thomas Tiercy entre peu de shots, Jérémie Caire est blessé au poignet et il n'y a qu'un des deux frères Berset (Gab). Mais alors qu'on arrive plutôt confiants.. c'est toujours serré ! Le premier match passe d'un point (57-56), mais on remporte le deuxième de 10 points (68-58).

Vraie fierté : à 38 ans, je suis toujours au niveau, je fais une super compétition. Grosse émotion pour moi, malgré l'ampleur du monobasket, ça reste une niche dans la niche.

Ce que je retiens de toutes ces années de monobasket, c'est un sentiment global de fierté d'avoir fait partie de tout ça. C'est une histoire qui commence avec quatre français qui se prennent une raclée à Pékin, et maintenant on a 20 équipes, les meilleures équipes du monde et on en parle dans la Girafon qui a été créé aux débuts : la boucle est bouclée.



Fin août, Rennes Monostars organisait un stage de freestyle d'une semaine dans la capitale bretonne, avec le concours de la CNM (Commission Nationale Monocycle).

Au programme, pour les stagiaires, le perfectionnement des techniques du monocycle, l'apprentissage de figures en solo, en duo ou en groupes et du travail artistique autour de l'objet « monocycle » et la conception de chorégraphies.

Pour faire progresser tout ce petit monde, c'est Lucie Carbonne, artiste de cirque et musicienne, auteure-interprète de ses spectacles, qui animait ce stage.

MAIS QUI EST LUCIE CARBONNE ?

Formée dans les écoles de cirque professionnelles de Lyon puis de Lomme/Lille, Lucie se spécialise dans les équilibres sur objets, plus particulièrement le monocycle, une technique alliant le calme de l'équilibre au dynamisme du mouvement. Elle est titulaire du Diplôme d'État de professeur de cirque.

Triple championne de France de monocycle freestyle artistique, Lucie Carbonne est aussi musicienne : de l'accordéon chromatique aux instruments électroniques, elle aime mêler sur scène ses recherches instrumentales et circassiennes. Elle assure, depuis sa création, la direction artistique de la compagnie Circonvolution. Avec « V 850 », « MonOpus 8 », « Solo pour Trois », « Hypo, Glisse & Mi » et « D'une mouche, un éléphant », la compagnie a joué dans de nombreux festivals et salles de spectacle : Sortilèges, Rue et Vous, à Ath (Belgique), l'Espace 600, scène conventionnée d'intérêt national art, enfance, jeunesse à Grenoble, le festival Furies, à Châlons-en-Champagne, etc.

Les monocyclistes stagiaires et l'organisateur nous racontent cette semaine.



MARDI, PAR MARION

Le réveil me tire d'un sommeil profond, je me sens cotonneuse mais l'idée du deuxième jour de stage me fait sortir du lit. Oups, nous avons raté le bus avec Luce mais nous arrivons pile à l'heure ! Après un échauffement au sol, premiers tours de roue et premiers exercices. Aïe, je sens des courbatures aux adducteurs ! Ensuite, exercices en musique, à chacun de bien suivre le rythme aussi longtemps que le morceau dure, car Lucie dit qu'après quelques minutes on devient plus créatif. L'après-midi, on travaille plusieurs figures, le surplace avec les deux pieds du même côté, marcher sur la roue...

On termine avec la première répétition du carrousel, il faut bien écouter pour démarrer en accord avec la musique. Nous nous croisons, c'est encore un peu brinquebalant, nous tombons et nous relevons, mais ça a déjà une certaine allure.



VENDREDI, PAR GENEVIÈVE...

Dernière journée de stage, nous sommes fatigués, mais on essaye encore de progresser. Travail technique le matin, mais mes jambes n'ont plus d'énergie pour réussir le drag seat selle derrière. L'après-midi était plus calme, et nous en avons profité pour faire des portées et d'autres choses ensemble.

Nous sommes tristes de quitter le super groupe, et on espère revoir quelques personnes à la CFM.

EN RÉSUMÉ, PAR LÉA

La structure des journées m'a beaucoup plu ! Chaque exercice était adapté au niveau de chacun.e et on alternait entre artistique et technique, solo et groupe.

J'ai aussi aimé les minis figures faciles à apprendre et qui permettent de rendre un numéro plus fluide.

C'était génial de rencontrer d'autres personnes passionnées du même sport.

J'espère que vous proposerez d'autres stages dans la même ambiance !

... ET PAR LUCE

Le vendredi était le dernier jour du stage. Étant donné que le petit spectacle s'était déroulé le jeudi, la séance était plus libre que les précédentes. Nous avons commencé celle-ci par un échauffement, suivi de travail technique et de figures en petit groupe.

Après avoir déjeuné, les monocyclistes qui le voulaient ont travaillé sur un numéro pour la CFM, d'autres ont fait des numéros à plusieurs et des portés à monocycle ou du travail technique. Nous avons fini la séance par des massages.

LE POINT DE VUE DE L'ORGA

Organiser un stage n'est pas si compliqué !

Il faut cependant prévoir un lieu, une intervenante* compétente et disponible et s'y prendre à l'avance pour communiquer, organiser les inscriptions et avoir des participantes. Le gymnase est à réserver auprès des services de votre commune qui gèrent les équipements sportifs. La disponibilité et le coût sont variables selon les villes... Nous avons en France à notre disposition plusieurs personnes susceptibles de pouvoir encadrer des stages de freestyle (ou d'autres disciplines). Cela a un coût non négligeable (déplacement, salaire, charges, logement, nourriture) qui est compensé en tout ou partie par le montant de l'inscription au stage. Une subvention de la Commission Nationale Monocycle (via ses appels à projets qui encouragent notamment la mise en place de ce genre de stage dans toutes les disciplines) peut également aider. On peut payer la « prof' » sur facture si elle a sa propre structure (avec le statut d'intermittente, comme Lucie par exemple) ou bien en Chèques Emploi Associatif si c'est une indépendante. L'intervenante peut être logée par une membre du club local ce qui fait chuter les coûts. Les stagiaires peuvent se débrouiller pour se loger ou être hébergées chez des locaux.

Organiser ce genre de stage avec une intervenante extérieure de qualité est vraiment un plus pour les adhérentes du club organisateur et bienvenu aussi pour les monocyclistes extérieures. Les stages sont riches de rencontres et dynamisent la progression.

Lors du stage de Rennes, nous avons fait une soirée lors de laquelle les stagiaires ont présenté leurs travaux ; un bon moment de rencontre avec nos adhérentes !

Des stages de freestyle sont organisés dans d'autres clubs (Montpellier, Cirqu'en Retz). Certains clubs font en parallèle du stage pour monocyclistes avancées

un stage débutant pour développer leur pratique interne, encadré par des bénévoles locaux.

Monsieur Eddie Ducol organise aussi des stages de disciplines urbaines. Ce serait top que l'on voit fleurir d'autres stages dans d'autres clubs et pour d'autres disciplines, lancez-vous !

* Par commodité, cet article est totalement écrit au féminin plutôt qu'en écriture inclusive, mais le genre n'est évidemment pas un critère pour ces stages !



Interview par François Wurmser et Vincent Briot
Photos : famille Ravet, William Haun, Yannick Lepriol

RAVET PÈRE (CYRIL) & FILS (THOMAS)

Nous avons interviewé un duo mythique du monocyclisme en France : le père et le fils Ravet. Des réponses qu'on espère inspirantes pour toutes les familles !

Bonjour à tous les deux, pouvez-vous vous présenter ?

Cyril : Je m'appelle Cyril Ravet, je suis animateur dans une société d'événementiel. J'ai 43 ans, et je fais du monocycle depuis que j'ai 18 ans. Ça fait 25 ans !

Thomas : Moi c'est Thomas, Ravet aussi, 17 ans, en terminale générale. Je passe le bac cette année, et j'ai commencé le monocycle en 2011, à cinq ans. Ça fait donc déjà 12 ans.

Comment avez-vous commencé le monocycle ?

Cyril : j'ai commencé au lycée ! Il y avait un club de jonglerie au lycée, j'étais fumeur, et là où je fumais, il y avait un monocycle qui traînait. Du coup, pendant les pauses, de temps en temps, on montait sur le monocycle. Avec des copains on essayait de rouler. Là j'avais 17 ans en fait. Et j'ai commencé à rouler en fin d'année quand j'ai eu mes 18 ans. Pendant longtemps j'ai fait du monocycle juste comme ça, en pensant qu'on pouvait faire de la marche avant et puis c'est tout. Et c'est bien après que j'ai découvert qu'on pouvait faire bien plus avec un monocycle.

Comment as-tu découvert ça ?

Cyril : Avec une autre association d'Orléans qui s'appelait Sac à grains, on se voyait une fois par mois, et on faisait du monobasket. Bon, quand je pense à ce qu'on faisait à l'époque, ça n'a rien à voir avec le monobasket d'aujourd'hui. Puis on est allés à une convention d'Haut Les Mains et on a vu notre premier tournoi de monobasket. Ensuite à la Coupe de France de Reims, on a découvert tout le reste. Enfin, ce n'est pas tout à fait vrai : c'est à celle d'après à Yssingeaux : on a été éliminés rapidement au basket et du coup on est allé voir ce qu'on pouvait faire à côté et on a découvert tout le reste !

Thomas : Moi je suis baigné dedans depuis que je suis tout petit. Papa, tout petit, je le voyais faire du mono. Chez Anim'à fond, il y a un côté cirque et un côté monocycle. Moi j'allais au cirque tout petit, et dès que je tournais la tête je voyais des monocycles. Dès que j'ai su marcher, j'ai commencé à attraper des monocycles, j'ai essayé le monocycle. J'ai réussi à rouler à 5 ans.

Ça fait quoi de faire du monocycle en famille ?

Cyril : Ça a beaucoup d'avantages et beaucoup d'inconvénients. C'est génial de partager quelque chose avec ses gamins. L'avantage c'est que quand tu pars en week-end monocycle, tu ne les abandonnes pas. Tu es avec eux, tu profites à la fois du week-end et de tes enfants. C'est fort de partager une passion avec ses enfants, ce n'est pas commun ! Après, il y a le revers de la médaille. Quand tu es sur le terrain avec ton fils, ça n'est plus ton fils, c'est un partenaire de jeu. Donc les relations ne sont pas forcément les mêmes. Mais quelque part, ça permet de se challenger aussi. Ça permet de tenir aussi : si Thomas n'avait pas fait du monobasket et du monocycle en général, je ne suis pas sûr que j'aurais continué aussi assidûment que maintenant.

Thomas : Il a bien résumé : quand on part en tournoi, quand on part en CFM, quand on part en Unicon, c'est aussi des vacances en famille. Et c'est vrai que sur un terrain de basket, sur un terrain de hockey... c'est compliqué la famille sur un terrain je pense. Mais ce sont les seules compétitions où c'est plus compliqué. Par exemple sur un cross, sur un 10 km, au début, je roulais avec mon père, et c'était super bien. J'ai aussi des souvenirs de Dijon sur la Roue, moi en 20 pouces, lui en 24. On faisait le cross tous les deux, il m'attendait et je tombais toutes les deux secondes.

Cyril : Maintenant c'est lui qui m'attend !

Thomas : Pour revenir au basket, le problème c'est qu'on peut jouer les mêmes postes, c'est-à-dire meneur ou ailier. Quand papa va jouer meneur, il va faire des choix que je n'aurais sans doute pas fait, sur le coup, je ne vais pas être d'accord avec ce qu'il fait... même si j'aurais peut-être fait pire que lui à ce moment-là, je ne vais jamais lui dire. Et quand moi je suis meneur, il ne va pas aimer mon style de jeu. Elles viennent de là les tensions.

Vous énervez-vous plus ou moins qu'envers les autres joueurs ?

Cyril : Je pense qu'on se permet plus de choses, mais une fois que c'est dit, c'est dit, et on passe à autre chose.

Thomas : Je suis d'accord. C'est plus facile de dire à papa qu'il nous saoule sur le terrain qu'à un "extérieur".

Cyril : Hier soir on a fait un tournoi de basket en 3 x 3, et c'est pareil, quand ça se passe bien, ça se passe bien. Et dès qu'il y a un truc... on peut s'agacer !

Quelles sont vos disciplines préférées ?

Cyril : Moi j'apprécie beaucoup le basket. C'est une discipline que j'aime pour le côté « ensemble ». Le fait d'être ensemble, je trouve ça beaucoup plus fort que d'être tout seul. Mais j'aime bien aussi le côté dépassement de soi, par exemple un marathon, j'adore être seul face à moi-même, ça me permet en roulant de penser à pleins de choses et de faire un peu le point. Après, j'aime bien tout. Quand on fait une CFM, j'aime bien avec mon petit niveau faire de la descente de montagne, faire du trial, parce que c'est aussi du dépassement de soi. Mais avant tout, le basket.

Thomas : Moi aussi, j'aime bien tout faire. Mais je pense que ce que je préfère, c'est basket, trial, saut en longueur. Voilà mon top trois des disciplines.

Thomas, quel rôle a joué Cyril dans ton apprentissage et ta progression ?

Thomas : Au début c'était un modèle, au même titre que d'autres monocyclistes. Tu les vois rouler, tu te demandes comment ils font.

C'est plus un modèle ?

Thomas : Non, ça l'est plus, c'est moi son modèle maintenant !

(Rires)

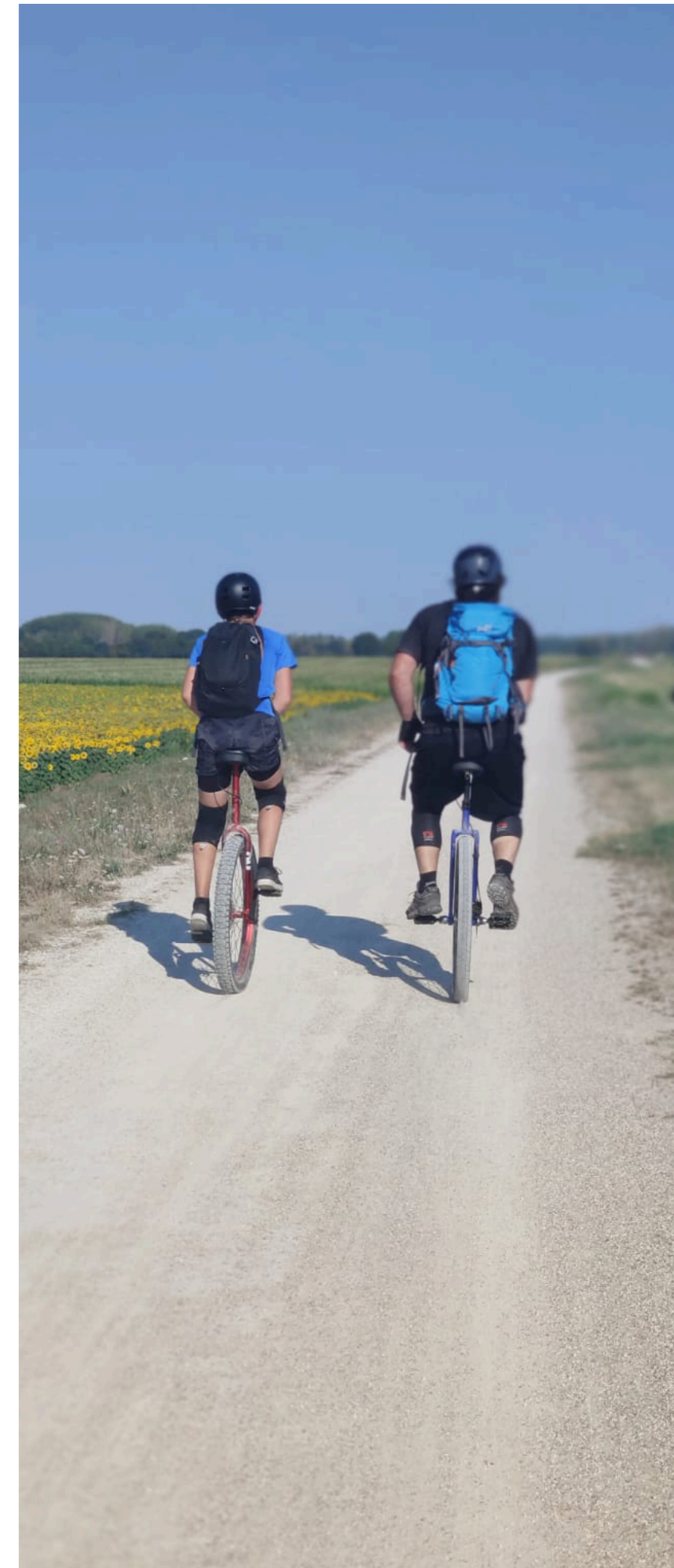
Cyril : Je pense que comme tout gamin, au début, les premiers tours de roues, les débuts ont été beaucoup avec moi. Je me souviens qu'à Dijon, la première fois où il a roulé, je lui donnais la main dans le gymnase et on tournait. Et à partir d'un certain moment - et je pense que c'est pareil dans toutes les familles - Papa a beau expliquer, de toute façon on n'écoute pas forcément Papa. On avait les entraînements du mardi soir, où Thomas venait, où c'était souvent moi le coach. Souvent Thomas critiquait un peu ma manière de faire. Pas devant tout le monde, mais le soir à la maison. Maintenant que Thomas coach, c'est drôle, car il dit la même chose que ce que je disais à l'époque, et en fait il se rend compte que finalement, j'avais raison !

C'est vrai Thomas, il avait raison ?

Thomas : Non !

Était-ce un objectif dans ta vie Cyril, que Thomas fasse du mono ?

Cyril : Je me suis toujours dit que je n'imposerais jamais à mes enfants d'avoir les mêmes passions que moi dans la vie. Donc je n'ai jamais forcé Léane et Thomas à venir à Anim'à fond, je ne les ai jamais forcés à faire du mono. Je me suis toujours dit « ça arrivera s'il faut que ça arrive, et si ça ne leur plaît pas, c'est comme ça point barre ». Ce qui est cool, c'est que les deux se sont mis à faire du mono. Bon il y en a une qui a arrêté pour des raisons scolaires, mais ce qui est cool, c'est que les deux ont eu la même passion que moi. On a fait pendant deux ans une semaine complète de Loire à vélo et de canal du Berry à monocycle. C'est



cool de faire ça en famille. Mais ce n'était pas un objectif, les circonstances ont fait que c'est arrivé.

Voulez-vous refaire ce genre de défis ?

Cyril : Là, j'ai du mal à avoir de la visibilité, mais c'était bien cool, on a embarqué toute la famille (certains à vélo), et même ma sœur et mes parents. Le mono, c'est une partie intégrante de notre vie, quand on part à la montagne, on prend les monos. On aura forcément de nouvelles choses prévues à mono plus tard.

Un petit numéro de freestyle père fils par exemple ?

Thomas : (Rires) Non. C'est fini le freestyle.

Cyril : Ça aurait pu être rigolo, mais moi à part les portés en freestyle... Il est trop lourd, maintenant, je ne peux plus le porter !

Thomas, as-tu d'autres envies toi, des projets avec ton père ?

Thomas : Quand on a fait le canal du Berry, mes grands-parents suivaient en camping-car, et moi j'ai envie d'aller encore plus loin, en camping sauvage avec la tente sur le dos, en total autonomie. C'est une idée qui reste dans ma tête.

Cyril : À l'origine de la Loire à vélo, il y avait quelque chose qui me trottait dans la tête depuis des années : une balade assez longue qui emmène jusqu'en Espagne, jusqu'à Saint-Jacques de Compostelle. Pas du tout pour le périple religieux, mais c'est ça que je visais, en autonomie. Quand j'ai réalisé que c'était en tout-terrain, ça m'a un peu refroidi. Mais l'idée de faire un périple un peu moins anticipé, ce serait plus mon style de vacances. On n'embarquera pas tout le monde pour ça.

Cyril, comment as-tu vécu la progression de Thomas des premiers tours de roues jusqu'à maintenant ?

Cyril : C'est toujours de la fierté. Quand tu es papa, quand tu vois ton gamin faire trois tours de roues, tu es fier, quand tu le vois traverser un gymnase complet, tu es fier, quand tu le vois réussir à passer quatre mètres en saut en longueur, tu es fier. Tu es toujours fier ! Thomas a cette chance d'avoir des facilités sportives et d'être bon dans ce qu'il entreprend, donc c'est facile d'être fier.

Est-il bon ou a-t-il passé beaucoup de temps dessus et bossé ?

Thomas : Hormis le mono, je fais beaucoup de sport à côté. Au lycée, je suis en option sport. Sinon, sur un monocycle, j'ai les entraînements de basket et de hockey, mais par exemple avant l'Unicon à Grenoble et mon résultat en saut en longueur, on ne peut pas dire que je m'entraînais énormément. Je faisais deux ou trois sauts par mois. On ne peut pas dire que je m'entraîne comme un fou.

Cyril : Mais tu fais malgré tout beaucoup de monocycle dans différentes disciplines, et c'est forcément un plus.

Thomas tu as tendance à participer à beaucoup de disciplines en compétition, avec beaucoup d'engagement. Arrives-tu à tout faire ? As-tu envie de tout refaire à la prochaine CFM en 2024 ou veux-tu commencer à faire des choix ?

Thomas : Pour l'instant, je suis encore un peu dans le déni. Je suis en train de me dire que j'aime tout.

Cyril : Il a déjà arrêté le freestyle.

Thomas : Oui, mais c'est la seule discipline que je ne fais plus. Je n'ai jamais fait de flat, de street et ça ne me chauffe pas tellement, je ne vais pas commencer. Toutes les autres disciplines, je ne suis pas encore prêt à les arrêter.

Que donneriez-vous comme conseil à de jeunes parents monocyclistes ?

Cyril : Je dirais de ne surtout pas pousser ses enfants à faire du monocycle, parce que ça risquerait de les bloquer. Il faut laisser l'envie arriver. Léane (ndlr : la sœur de Thomas) au début disait qu'elle ne ferait jamais de monocycle. Et finalement elle s'est mise à en faire aussi. Je pense que si j'avais imposé le monocycle à mes enfants, ils n'auraient pas apprécié, ils n'auraient pas eu envie d'en faire. Si je dis à Thomas de faire quelque chose, il ne le fera pas. Je ne lui ai pas proposé de faire du monocycle, il en a eu envie. La première fois, ce n'est même pas moi qui lui ai proposé de venir à un rassemblement, c'est Frank Tricard. De toute façon, si je l'avais proposé à Thomas, clairement je pense qu'il aurait dit non, même s'il avait envie de venir. Mais maintenant, il dit oui quand je lui propose !

Thomas : Je le rejoins. Je pense que ça ne sert à rien de forcer un enfant à rejoindre sa passion. Rien qu'en lui montrant qu'on aime faire une passion, si ça l'attire tant mieux, sinon, tant pis, il nous encouragera à la poursuivre.

Cyril : Pour la petite histoire, j'ai laissé Thomas faire sa découverte du sport, heureusement, il n'a pas voulu faire de foot, ça n'était pas mon truc, mais il a commencé par vouloir faire du judo, je l'ai accompagné aux compétitions. Puis il a voulu faire de l'athlétisme, je l'ai accompagné à des rassemblements d'athlétisme. Je l'ai laissé aussi vivre sa vie et découvrir les sports qu'il avait envie de découvrir. Il s'est mis à faire le même sport que moi, c'est cool !



Un petit mot de la fin (ou presque) ?

Cyril : L'inconvénient d'avoir un garçon qui fait les mêmes activités que toi, c'est que ça t'oblige à ne plus faire n'importe quoi en tournoi.

(Rires)

Thomas : Ça nous a beaucoup rapprochés. On a une relation père/fils et une relation de copains qui partagent la même passion.

Cyril, ça ne t'embête pas qu'il soit plus fort que toi ?

Cyril : À 18 ans, j'étais aussi fort voire plus fort que lui, ce qu'il faut voir, c'est s'il sera toujours aussi bon à 43 ans !

Thomas : Je commence le mono, je vois papa en faire, je me dis que je dois y arriver parce qu'il sait le faire et pas moi. Quand j'y arrive, je me dis que maintenant, je dois être meilleur que lui. Et discipline par discipline je commence à être meilleur que lui. Et maintenant que l'élève a dépassé le maître bah... voilà !

(Rires)

Cyril : Ça fait partie de la vie, Thomas est encore en phase ascendante, bientôt il faudra qu'il admette qu'il est en phase descendante, et Nino (ndlr : le petit demi-frère) va arriver, il sera meilleur que Thomas et Thomas ne sera bon qu'à faire des passes sur le terrain et...

Thomas : ...et à se faire engueuler par Nino.

(Rires)

Cyril : Je dis ça en rigolant, si Nino ne fait pas de mono, ce n'est pas grave !

